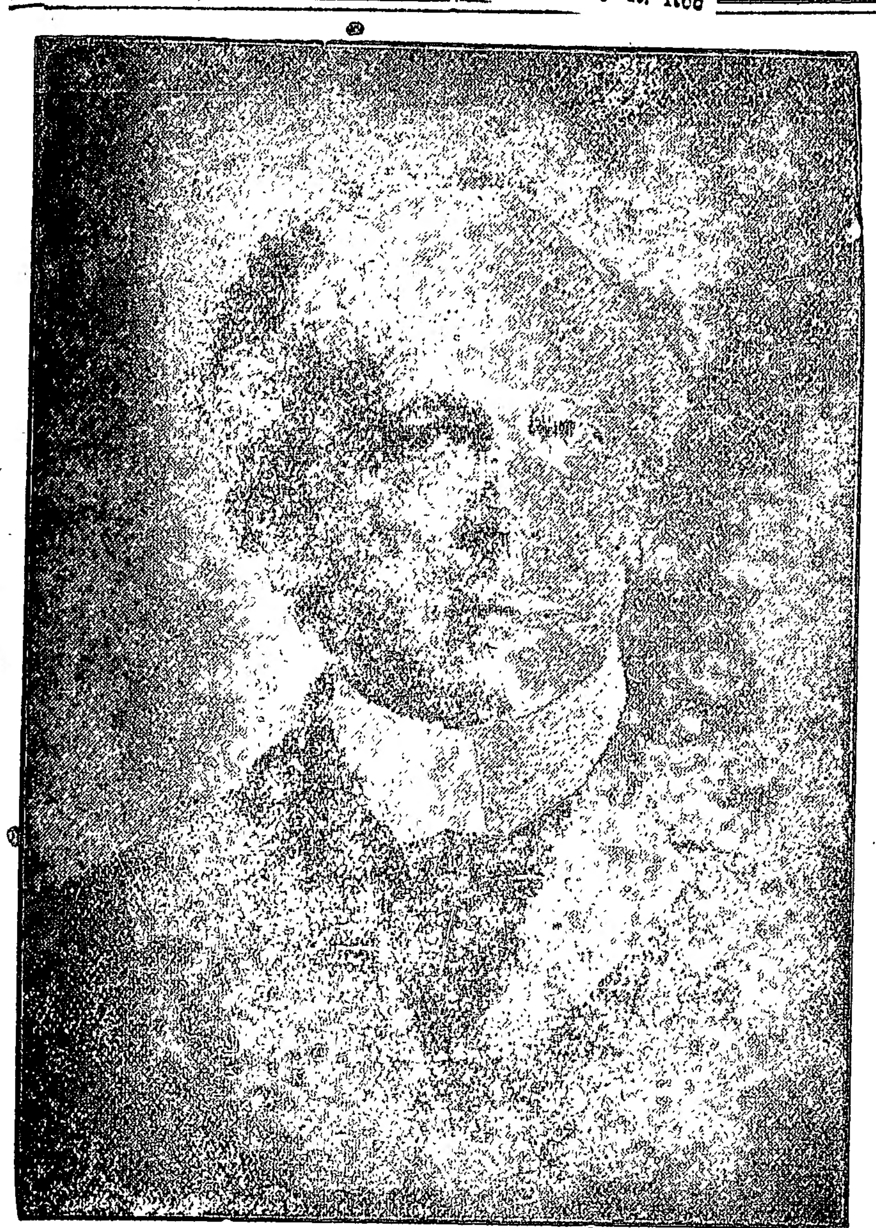
LE COURRIER DE L'OUEST

VOLUME IV. EDMONTON, ALBERTA, JEUDI, 29 OCTOBRE, 1908. NUMERO 4.



Le Très Honorable Sir Wilfrid Laurier

PREMIER MINISTRE DU CANADA

dont le gouvernement vient d'être réélu par une majorité de 60 siéges

LAURIER ET LA VICTOIRE

Le peuple Canadien a parlé. Le verdict de lundi dernier donne au distingué chef du parti libéral, l'opportunité, de terminer l'édification de cette belle et forte nation, dont nous sommes orgueilleux de faire partie.

La victoire de Sir Wilfrid Laurier au soir de sa fructueuse carrière politique, est le couronnement d'une vie bien remplie, et lui ouvre les portes de l'immortalité.

On doit, devant cette victoire, mettre de côté les questions politiques, les préjugés,pour considérer qu'à l'heure présente la personnalité de Sir Wilfrid Laurier grandit chaque jour et forme une époque nouvelle dans notre histoire.

Nous avons eu l'époque des Papineau, où nos ancêtres écrivaient de leur sang la revendication de nos libertés.

Nous avons eu l'époque des Cartier, des Lafontaine, où notre nationalité aux prises avec une oligarchie souvent sectaire, parvint à s'assurer cette prépondérance dans le Dominion et pût jeter les bases d'une constitution idéale.

Maintenant que le Canada, ayant pris place au casier des empires, marche à pas de géants vers une prospérité inouie, nous devons connaître les causes de notre ascension dans la politique mondiale du vingtième siècle.

Notre position géographique est avantageuse. Nos limites sont l'immensité des océans. Nos richesses inépuisabes, ces belles vallées recouvertes chaque année du mantèau jauni des blés murs, font de nous un peuple agricole et attachent nos enfants à l'amour de la terre.

Sir Wilfrid Laurier a compris nos besoins, il a voulu que l'histoire du vingtième siècle, soit l'histoire de notre cher Canada. Son rêve se réalise. Depuis douze ans son gouvernement a réussi à nous débarrasser des liens de l'enfance pour nous revêtir du manteau de la jeunesse et de la virilité. Tous, nous sommes heureux de notre titre de Canadien, et enthousiasmés de la beauté de notre pays. Cet amour de la patrie Sir Wilfrid Laurier, a su l'inculquer à tous les citoyens du Dominion et la belle victoire de 1908 est un éloquent témoignage rendu aux aspirations nobles du chef par ses nombreux partisans les électeurs.

Un fait à signaler est le gain libéral dans Ontario. Malgré une campagne de préjugés dirigée contre le chef du gouvernement, la vieille province anglaise est revenue aux idées libérales et progressives du grand parti. Québec, foyer toujours ardent du patriotisme et coeur de la nation canadienne par sa loyauté et son patriotisme se range toute, sous le drapeau de son plus illustre enfant.

L'Ouest continue les traditions du passé et donne une forte majorité au gouvernement.

Tous les citóyens comprennent la grandeur, le prestige de Sir Wilfrid Laurier.

Cette belle victoire de lundi est le commencement de l'apothéose, et plus tard, lorsque les vastes entreprises du parti libéral seront terminées, un peuple fort, ayant poussé dans le plus beau pays du monde, marchera vers ses destinées assuré du succès, parce qu'un patriote confiant dans l'avenir de sa nation avait lui-même consacré sa vie à la seule cause digne d'un génie; faire du Canada la nation nouvelle apportant les secours de sa puissance aux vieux continents dégénérés et affaiblis.

ALBERTAIN.

L'Honorable Frank Oliver

MINISTRE DE L'INTERIEUR

Chef du parti libéral dans l'Ouest, réélu député d'Edmonton par une majorité de 2500 voix

Laurier Terminera son Œuvre

Nous publions les derniers rapports reçus au moment d'aller sous presse:

	Libéraux.	Conservateurs
Alberta	4	3
Colombie Anglaise	1	3
Manitoba	3	7
Nouvelle Ecosse	12	6
Nouveau Brunswick	11	2
Ile du Prince Edouard	3	1
Ontario	38	48
Québec	52	11
Saskatchewan	8	1
	132	82

Ce qui donne au parti libéral une majorité de 50 et encore le résultat de 10 divisions à venir, et 7 élections à faire.

MORINVILLE, ALTA.

Mardi dernier, Monsieur Ernest Chartrand, instituteur de l'école du district Riopel conduisait à l'autel Melle Alexandrine Dubuc. La bénédiction nuptiale fut donnée par le Rév. M. Normandeau, curé de St-Emile, notre pasteur, Monsieur Ethier étant absent.

M. V. Ethier était témoin pour M. Chartrand, et Melle Dubuc était accompagnée de son père.

Dans la soirée, une réunion toute intime assemblait les nombreux amis des nouveaux époux chez Monsieur Dubuc, et tous s'amusèrent fort toute la soirée.

Mercredi dernier a été célébré le mariage de Mons. Jean Chevalier, avec Melle Léontine Gagner. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. P. Fortier, de Rivière Qui Barre. Nos meilleurs souhaits de bonheur aux nouveaux couples.

La semaine dernière, Madame Arthur LeVasseur était l'heureuse mère d'une fille qui au baptême a reçu les noms de Marie, Alpha, Parescille. Parrain et marraine, Monsieur Armand et Melle Marie LeVasseur.

Nous avons le regret d'enregistrer la mort de Monsieur Antoine L'Abbé, décédédimanche, à la résidence de son fils, Ulderic.

Il y a environ cinq mois, Monsieur L'Abbé a été frappé par un cheval. Grâce à sa forte constitution, il avait survécu jusqu'à ces jours derniers.

Le défunt était âgé de plus de quatre-vingt ans. Les funérailles auront lieu cette semaine. Nous offrons nos plus sincères condoléances à la famille en deuil.

Nous avons aussi à enrégistrer la mort de Madame Maxime Beaupré.

Madame Beaupré a succombé à une congestion de poumons. La défunte laisse un mari et neuf enfants. Nos plus sincères condoléances à la famille.

Dimanche dernier nous avions dans notre ville, plusieurs visiteurs distingués d'Edmonton, et de St-Albert. Entre autres, l'Hon. Sénateur Roy, M. P. E. Lessard, Léo. Savard, Jos. Déchêne, le Dr Quesnel, L. Boudreau, etc.

Le docteur N. J. Gagnon, venant de la province de Québec, a l'intention de se fixer définitivement au milieu de nous. Nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue.

Lundi dernier, jour de la votation, beaucoup d'activité régnait dans notre village. Le poll s'est tenu dans la salle paroissiale et le résultat a été de 77 de majorité pour notre distingué représentant l'Honorable Frank Oliver.

SOUTH-BATTLEFORD, SASK.

Un incendie a détruit la maison de Monsieur J. H. Horen, dans l'après-midi de samedi dernier. Tout le mobilier a été brûlé et appartenait à M. R. C. Laurie. La bâtisse était assurée, mais le montant des assurances ne peut couvrir les pertes. L'édifice du Herold fut sauvé par les pompiers et une brigade improvisée des citoyens de l'endroit.

LE DEPUTE DE VICTORIA.

La majorité de Mr. W. H. White, député de Victoria, est actuellement de 374 voix avec encore quelques polls à venir.

Nos compatriotes ont su faire leur devoir et trouveront dans Mr. White un dévoué et distingué représentant, ami du cultivateur et des classes ouvrières.

MELVILLE, SASK.

22 octobre, 1908.

Notre ville progresse d'une façon phénomènale. Le nombre de bâtisses augmente rapidement et le rapport de la semaine dernière fait foi que Melleville est 45 p.c. plus considérable que la plus favorisée des nouvelles cités créées par le Grand Tronc Pacifique. D'ici à quatre ou cinq semaines nous jouirons de deux hôtels de première classe, en attendant celui que le G.T.P.a la ferme intention d'ouvrir ici au printemps prochain. Il va sans dire que bien que les deux hôtels actuels soient de confortables et spacieux bâtiments, ayant chacun trois étages, ils ne seront plus à comparer avec le bâtiment que la compagnie va ériger et qui fera honneur à notre place.

Les autres travaux de la compagnie avancent rapidement et il y a déjà un bon nombre de voies d'évitement de posées sur les 20 milles de longueur que comprend le plan pour les besoins actuels. Le personnel des divers services augmente aussi journellement et un officier supérieur de la compagnie, par là même bien placé pour savoir à quoi s'en tenir, a déclaré que d'ici à un an il y aura à Melville 500 employés d'inscrits sur le Payroll.

Tous ces faits expliquent la grande activité qui règne dans les transactionsimmobilières etles lots de ville changent de mains à des prix raisonnables. The Mid-West Agency rapporte plusieurs transactions importantes depuis le commencement de cette semaine. Bien que chaque train de l'ouest et de l'est nous amène des amateurs convaincus du grand futur réservé ànotre place, nous n'avons pas encore eu de "boom" et espérons ne pas en avoir. Melville, à l'encontre de bien d'autres places tant vantées à une raison d'exister,cette raison à elle seule fera pour notre place plus que n'impor te quel "boom" et ce n'est ni l'intention ni le désir des citoyens de voir se produire un de ces affolements passagers qui font tant de tort à l'avenir d'une place. En somme la valeur de la propriété tout en ayant pris une hausse raisonnable, est encore à la portée des spéculateurs les plus sages.

Les professions libérales, médecins, avocats, etc., sont des mieux représentées ici, ainsi du reste que les lignes commerciales, mais il y a cependant encore plusieurs ouvertures dans quelques lignes spéciales. Cette semaine a aussi vu apparaître le premier numéro de notre journal, "Melville Canadian", ce qui n'est déjà pas si mal pour une ville de six mois d'existence. Nos deux Banques, La Banque des Marchands du Canada, et Canadian Bank of Commerce font d'excellentes affaires et les deux premiers élévateurs ne cessent également d'emmagasiner le blé apporté par nos cultivateurs. En tout cas, de l'avis de vieux voyageurs, l'accroissement de notre ville est un fait unique dans l'histoire de l'Ouest, si riche pourtant en rapides et surprenants développements.

HENRY VAURS.

POUR L'EGLISE DE ST-JOACHIM.

Les Dames de la paroisse de St-Joachim ont le plaisir d'annoncer au public que le bazar au profit de l'église aura lieu les 17, 18, 19 et 20 novembre.

Tous les citoyens d'Edmonton et des environs aideront au succès de l'entreprise en visitant les nombreux objets d'art, peintures, etc., qui y seront exposés.

Ce sera une magnifique occasion pour les dames d'acheter au bazar les cadeaux de Noël, ouvrages de fantaisies, bibelots, etc.

Il y aura deux repas de servis chaque jour du bazar. Un lunch de 25 cents à midi, et le soir grand dîner à 35 cents.

Inutile de demander à nos gens de patronner ce bazar, les gentilles demoiselles employées aux différentes tables sauront bien faire une croisade fructueuse pour la réussite de cette entreprise.

Nous donnerons dans le prochain numéro les noms des dames et demoiselles ayant charge des différentes tables.

Nous annoncerons aussi le lieu, où devra se tenir le dit bazar.

Les Dames de l'Eglise de St-Joachim sont très actives à préparer le bazar, et nous sommes assurés que son succès sera complet.

MARIAGE.

Jeudi, 22 octobre, a été célébré à l'église St-Joachim le mariage de Mademoiselle Germaine Tessier avec M. Louis Madore, avocat.

Dans l'église fleurie de lis blancs et de palmiers, se pressaient une assistance nombreuse et sympathique. Pendant la cérémonie, M. le docteur Harwood se fit entendre dans l'Ave Maria de Gounod, avec accompagnement d'orgre et de violon par Mde. Harwood et M. de Féron. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Monsieur Ethier, curé de Morinville.

La jeune mariée portait un costume tailleur bleu-paon avec écharpe d'autriche grise et chapeau de même teinte que le costume.

M. O. Tessier accompagnait sa fille et M. le Sénateur P. Roy servait de témoin à M. L. Madore.

Après la messe, à la résidence des parents de la mariée, eut lieu une grande réception, suivie d'un lunch fort bien servi.

M. et Mme L. Madore sont partis le même soir, pour Banff.

De riches et nombreux cadeaux ont été reçus par les jeunes époux à qui nous offrons nos voeux de bonheur et de prospérité.

M. et Mme L. Madore, demeureront, à leur retour, dans leur résidence sur la quatorzième rue.

LE DR. MCINTYRE.

La majorité du populaire député de Strathcona est actuellement de 700 voix. Il est plus que probable que sa majorité dépassera 1,000 voix.

STRATHCONA, ALTA.

Hier matin les citoyens de notre ville apprenaient la triste nouvelle de la mort de notre chef de police, M. Andrew McCauley. Samedi dernier encore, le dévoué policier était à son poste et ne semblait pas indisposé.

Sa constitution minée par les fièvres d'Afrique lors de la guerre du Transvaal, n'a pu résister aux misères endurées, dans le dernier travail afin de capturer le prétendu meurtrier du vieillard Burns, Thomas Oliver. Les nuits passées au froid, à la belle étoile, ont été cause de la maladie quis'est terminée par la mort du distingué chef de police.

VICTORIA, C.A.

Dans un banquet donné en l'honneur de Sir T. Shaughnessy le 23 octobre dernier à Victoria, le distingué président de la compagnie du Pacifique Canadien, a annoncé dans un discours, que bientôt deux nouveaux "Empress" seraient construits et envoyés dans les eaux de l'océan Pacifique, afin de faire le service entre l'Asie et le Canada.

Les Tramways Electriques.

Le premier des tramways électriques est arrivé par voie du Pacifique Canadien samedi soir.

On prépare la ligne, et les derniers travaux d'installation sont presque terminés.

Le tramway sera en opération avant la fin de la semaine, et le service régullier commencera le premier novembre, tel que promis par Son Honneur le maire McDougall.

LE PROCHAIN PARLEMENT

L'ouverture du nouveau Parlement aura probablement lieu le 6 janvier prochain. L'orateur de la Chambre sera encore M. Charles Marcil, l'éloquent député de Bonaventure, Québec.

Monsieur le docteur Quesnel de Daysland, était à Edmonton lundi dernier.

Le beau temps est revenu. Dès lundi, jour de la votation, un beau soleil, (le soleil de la victoire), projetait ses chauds rayons sur la capitale, et tous les citoyens semblaient satisfaits de ce retour du soleil, après la tempête de neige de ces jours derniers.

A Travers le Monde

FRANCE.

Paris

Un mouvement est commencé par le "Journal" et plusieurs autres grands quotidiens de la capitale. Le but de cette campagne est très louable et prouve que la nation française et principalement les citoyens de la Ville Lumière tiennent à honorer le mérite. On voudrait que le gouvernement décore le célèbre aviateur Wright de la croix de la Légion d'honneur.

Toutes les chances sont en sa faveur, et l'américain sera certainement décoré.

Ses derniers succès ont soulevé l'enthousiasme des foules et le gouvernement français saura se rendre aux désirs légitimes de tous

Paris, 20 octobre.

M. Gaston Thompson, ministre de la Marine a démissionné hier, à la suite d'un vote de la Chambre infligeant un blâme à son ministère et l'accusant de négligence, en conséquence du désastre de l'"Iena". Le mécontentement contre le ministère de la marine a atteint son apogée au cours d'une interpellation à la Chambre.

M. Delcassé a conduit l'attaque contre M. Thompson, et dans un éloquent discours a cherché à démontrer que la longue série d'accidents qui se sont produits dans la marine depuis quelque temps est dûe à l'anarchie administrative et à la coupable négligence du ministère de la marine.

On se rappelle que depuis deux ans il y a eu un grand nombre d'accidents et de sinistres graves dans la marine française; le plus terrible fut assurément l'explosion du navire de guerre "Iéna", le 12 mars 1907, à Toulon; plus de cent officiers et marins périrent dans la catastrophe, une commission sénatoriale fut nommée pour faire une enquête au sujet de cette explosion et le résultat de cette enquête fut que la responsabilité de la catastrophe retombait sur la désorganisation et l'esprit d'indifférence qui règne dans la marine française. On trouva que la cause immédiate de l'explosion avait été la combustion spontanée de la poudre dans le magasin, où la température était trop élevée, en raison du voisinage des dynamos.

Paris, 22 octobre, 1908.

On reçoit ici la nouvelle qu'il y a eu un nouvel engagement au Maroc. Près de Modgero, un détachement français a été attaqué il y a six jours. L'ennemi a été repoussé et a perdu 14 hommes.

Quatre soldats français ont été tués.

ANGLETERRE.

Londres

La capitale de l'empire britannique est actuellement face à face avec une grave question. Les sans-travails très nombreux sont dénués de tout, et le gouvernement sera obligé de leur venir en aide.

Le premier ministre a déclaré que le Parlement était prêt à voter la somme d'un million et demi pour aider à leur subsistance.

Le premier a déclaré aussi que le bureau de la guerre pourrait enrôler vingt-quatre mille recrues nouvelles, pour les manoeuvres de l'hiver, dans les différentes casernes du Royaume-Uni.

Les sans-travails ne paraissent pas satisfaits des offres du premier ministre Asquith et la question sera difficile à résoudre.

ETATS-UNIS.

Washington

Monsieur E. E. Baldwin, l'explorateur bien connu de régions arctiques a l'intention d'inviter le président Roosevelt, à l'accompagner dans sa prochaine expédition au Pôle Nord.

Baldwin a essayé par deux fois à atteindre le pôle nord, mais sans succès. Il est assuré qu'un courant passant par le pôle charroie les glaces flottantes du détroit de Berhing à l'Ile Groenland. Son plan est de se rendre en bateau le plus loin possible pour après, si le vaisseau est brisé par les glaces, s'embarquer sur ces dernières, qui, suivant le courant, le conduiront jusqu'au pôle. L'entreprise est hasardeuse. Il n'est pas probable que le président de la République s'aventure dans un pareil voyage.

Boston.

Un contrat vient d'être donné par la compagnie "Aerial Navigation", au capitaine T. S. Baldwin pour construire un ballon dirigeable évalué à $7,000.

Ce sera le premier ballon de cette compagnie qui a l'intention d'établir une ligne aérienne entre la ville et New-York. Quelle sera la nouvelle surprise que nous réservent les progressifs Yankees?

SUISSE.

Les citoyens deLugano sont furieux d'un incident regrettable survenu dans la nuit du 21 octobre.

Quelques rodeurs ont précipité la statue de Georges Washington dans le lac, près duquel elle était élevée. La statue avait été faite en 1851 pour un patriote américain, citoyen de la ville, et depuis était devenue la propriété des autorités municipales.



ANNONCES CLASSIFIEES





. . AVOCATS . .

LUCIEN DUBUC M.A.
AVOCAT et NOTAIRE

Avocat de la Banque D'Hochelaga

BUREAU : Norwood Block
EDMONTON
P. O. Box 1875, Tel. 1381

Wilfrid Gariépy, Hector L. Landry.
GARIEPY & LANDRY
AVOCATS, NOTAIRES, ETC.
Solliciteurs pour la
TRADERS BANK OF CANADA.
BUREAUX : 155 Ave Jasper, Est.

E. B. EDWARDS, K.C.
LOUIS MADORE, B. A., B. C. L.
EDWARDS & MADORE
AVOCATS et NOTAIRES.
Membres du Barreau des provinces de Québec, Ontario, Alberta et Saskatchewan.
{Edmonton : Edifice Norwood, }
{Morinville : Edifice Gouin. }
Téléphone : 555,
Adr. Télégr. : " Edwards-Edmonton.

ROBERTSON & DICKSON
AVOCATS, NOTAIRES, etc.
Edmonton et Fort Saskatchewan.
Bureau d'Edmonton,
EDIFICE McLEOD, RUE JASPER

D. L. McPhee J. Galbraith
McPHEE & GALBRAITH
Avocats et Notaires
Spécialité, Propriété immobilière et loi commerciale.
203 Ave. Jasper Est Tel. 1210
en haut de la Northern Bank EDMONTON

OMER ST-GERMAIN
AVOCAT ET NOTAIRE
MORINVILLE, ALTA.
Boite B. P. 20, Telephone 5

H. W. Blaylock B.C.L. P. J. Bergeron. B.C.L
BLAYLOCK & BERGERON
AVOCATS ET NOTAIRES
Calgary, - - - - - - - - - - - - Alberta.

. . MEDECINS . .

r R. B. WELLS
Iopitaux de Londres, New York et Chicago
Spécialiste pour les maladies des yeux des oreilles, du nez et de la gorge.
Bureau : Edifice Norwood
Heures de consultations : 10 a.m. à 1 p.m. 2 p.m. à 5 p.m. 7 p.m. à 8 p.m.
Examen des yeux pour choix de lunettes.

W. N. Condell, M.D.C.M.
Diplomé de Londres et Edinbourg
Specialiste pour l'Oeil, l'Oreille, le Nez et la Gorge
Bureau : 537 Cinquième Rue au sud de Jasper
Heures : 10 à 5 hrs et 7 à 8 hrs.
TEL. 1876

MADAME MEADOWS
Specialiste pour la vue
129. AVENUE JASPER
EDMONTON
Heures d'office : 9 à 6 hrs ; Samedi soir de 7 à 9 hrs.

Dr. A. C. de L. HARWOOD
DENTISTE
Bureau : Bloc Credit Foncier coin 3ième et Jasper
Res.: 734 5ième rue
Téléphone, Bureau, 498 On parle français

Miss A. F. Clampett
Garde-Malade Diplomée
Tel. 2288
540 Ave. Athabasca Edmonton

MASSAGE MEDICAL
Mademoiselle Squair, masseuse diplomée, traite ses patients à leur résidence ou chez elle. Rhumatisme, Sciatique, Insomnie, Troubles Nerveux, etc. 514 Ninth St.

The Edmonton Nursing Home
Situation splendide, avec point de vue superbe. Tout comfort. Ouvert pour tout travail à l'époque de la maternité. Conditions en s'adressant à la SURINTENDANTE
57 rue Stewart, EDMONTON

. . MODES . .

CHAPEAUX—Vient d'arriver un lot de marchandise de saison, rendant notre assortiment de chapeaux absolument complet. Prix modérés.
The Toronto Millinery Store
Mme. C. FERRIER
143 Jasper, porte suivante des magasins H. B.

THE FASHION, 277 ave. Jasper est
annonce une petite surprise
Les chapeaux les plus élégants, les matinées [illegible] les corsets P.C les plus hygié[illegible] les plus distinguées, tout cela [illegible] grand rabais. Les dames et le[illegible] sont cordialement invitées de pr[illegible] énorme sacrifice.

ARCHITECTES

E. C. Hopkins M.I.C.A. Q.A.A. R.A.A
Architecte
Autrefois de Montreal et Quebec
Eglises, Autels, Couvents et Ecoles
Edmund Wright associé
Autrefois assistant architecte du diocèse de Leeds, Angleterre
Office : 132 Avenue Jasper, EDMONTON

H. D. Johnson R.A.A.
Architecte
623 deuxième rue, EDMONTON

A. M. CALDERON
Architecte
Membre de l'Institut d'Architecture du Canada et de l'Association d'Architectes d'Alberta
342 Ave. Jasper Est Edmonton
Expérience en Angleterre, aux Etats-Unis et dans Ontario

Roland W. Lines, M.S.A., F.S.I.
Architecte Licencié pour Alberta
Edifice de la Banque Molson
57 Ave. Jasper Ouest Edmonton

J. E. WIZE R.A.A., F.A.I.C.
Architecte
Chambre 13, Edifice Wize
534 Ave. Jasper Ouest Edmonton

R. PERCY BARNES
Architecte lic. Prov. d'Alberta
C. LIONEL GIBBS, Associé
Architecte lic. pour Alberta
141, Ave Jasper, Edmonton Tel. 1361

. INGENIEURS .

COTE & SMITH
Frank B. Smith, B.S. etc. C. et M.E.M., I.M.E.
J. S. Côté, D.L.S., C.E.
Ingénieurs civils et de mines ; Arpenteurs etc
Boite B.P. 596 *BUREAU* Ed McLeod

KIMPE & HEATHCOTT,
ARPENTEURS t INGENIEURS CIVILS
113 Ave Jasper
Tel. 127
Boite B. P. 1437
Edifice — CREDIT-FONCIER

. PHARMACIES .

PHARMACIE LAVAL
130, Ave JASPER
EDMONTON
T. E. GAGNER
PHARMACIEN

ISRAEL BALM
guérira plus de rhumatismes que tous les autres moyens et remèdes découverts.
75c la bouteille, postage payé
Attention spéciale donnée aux ordres par la malle
Vendu aux offices de
A. L. DERRICK
232 Namayo Ave., Edmonton

LES PASTILLES
P. D. Q.
de Graydon
Guérisent un rhume de cerveau en un jour. Essayez en une boite
—: 25c :—
Geo. H. Graydon Pharmacien & Chimiste Pharmacie King Edward
Tel. 1411 260 ave. Jasper E.

. . SPORT . .

The Edmonton Sporting Goods Depot
Simpson & Von Haast
Armes, munitions, et articles de sport. Fusils réparés. Les commandes venant de la campagne reçoivent une attention spéciale.
233 ave. Jasper est : : : Edmonton

The Ornamental Iron Works
J. T. VALPY, Prop.
Forgerons expérimentés, fondeurs de toutes espèces de pièces pour galeries, voitures, instruments, etc.
243 Ave. Queen's Edmonton

BOUCHERIE DE FAMILLE
615 Ave. Jasper Ouest
Une charcuterie vient d'être ouverte par A. E. DREWRY, où on trouvera trouvera toujours un choix de viandes fraiches. Prix modérés. Prompte livraison
Tel. 2043
Un essai vous convaincra

PROFESSEURS

Miss Edith Bellamy
Graduée de l'école de diction de Boston
Diction, Litterature anglaise et Etudes dramatiques
426 deuxième rue Tel. 1261

Miss Eleanor Crawford
Pianiste, Organiste et Professeur de Musique
Elevé de Thomas Martin Gold, médaille d'or du Conservatoire de Leipsig
Je prépare mes élèves pour l'Université et le conservatoire de Toronto
Studio: Edifice Picard, coin 4ième rue et Ave. Jasper

Miss Jennie M. MacLeod
Pianiste et Professeur de Musique
Elevé de Chas. Dennée, Conservatoire de Boston
Spécialité: Enseignement aux enfants
Cours gratuit, une fois par semaine
Studio: Edifice Picard, coin Ave. Jasper et 4me rue, et 52 rue Roland, mercredi et samedi

Miss Mary Walker Campbell
Peintre à l'huile et à l'eau
Peinture de porcelaines
Classes pour jeunes filles, les samedis
Studio ouvert aux visiteurs le lundi
Pour conditions, etc., s'adresser a
298 huitième rue, - Edmonton

MISS NINA CARRUTHERS
PROFESSEUR DE PEINTURE
Conditions faciles
Studio ouvert le mercredi de 2 à 5 p.m.
Peintures à vendre
Coin 5ième rue et Ave. Jasper

Comptables et Courtiers

HALL & CO.
Encanteurs et Marchands à Commission
56 ave. McDougall sud
Si vous avez quelque chose à vendre Téléphonez à 1446

BOIS et CHARBON

BOIS
Bois sec, $3.00 le voyage.
Phone 1677
CANDY & CO. 510 Jasper E.

CHARBON
Le meilleur marché dans Edmonton
$3.00
la tonne, au voyage
CLOVER BAR COAL CO. Ltd.
PHONE 1453 Office, 259 Jasper E

Sec Fondé en 1881 Net
HUMBERSTONE COAL CO.
$3.00 la tonne
Pour reconnaitre notre charbon faites-vous donner notre "Billet Bleu." Notre charbon est nettoyé deux fois.
314 Ave. Jasper Tel. 2218

. . BARBIERS . .

VOUS ETES LE SUIVANT, MR.
25c. Coupe de Cheveux 25c.
Le meilleur et le meilleur marché au salon de
SHANKS, 614 deuxième rue
Voir le grande enseigne. On demande un associé

. BIJOUTIERS .

H. B. KLINE
Joaillier, Horloger et Opticien
43 Ave. Jasper E. Edmonton
Spécialité, Réparage des Montres
Prix très bas
Le seul bijoutier d'Edmonton qui parle français

A. C. LAPIERRE
Bijoutier et Horloger
VEGREVILLE - ALTA
Réparations de montres, etc. exécutées avec soin et promptement : ; : : :
Assortiment complet de Bijouterie, Montres, Horloges, &c

H. A. CLEGG,
ENCADREUR ET BOURREUR
617, deuxième rue—voisin du patinoir
EDMONTON

Hotels et Restaurants

Richelieu Hotel
J. N. Pomerleau, Prop
Pension : $1.50 et $2.00
Pension à la semaine : $7.00
PRIX MODERES

St. Elmo Hotel
124 Ave. Fraser
Près de l'Hotel de Ville et de la Poste
EDMONTON, ALTA.
$1.00 et $1.50 par jour
$7.00 par semaine
Phone 1227

Royal Temperance Hotel
264 ave Fraser
Pension moderne. Prix modérés.
$1.00 par jour: repas 25c.
A. HARRINGTON, - Prop.

KING EDWARD HOTEL
CALGARY, ALTA.
PENSION $1.00 par jour et plus
L. CHARLEBOIS, propriétaire

QUEEN'S HOTEL
Ave. Jasper est
L'hotel le plus ancien et le mieux connu d'Edmonton
Quartiers généraux des Canadiens-français
B. HETU, propriétaire Tel. 1616

Belfast Temperance Hotel
740 première Rue
$6.00 par semaine
Simple Repas 25c
Tickets pour 20 repas $4.50
Chambres de première classe
PHONE 1867
W. R. MOORE, Prop.

Nouveau et de Première Classe
Café Arlington
Le Rendez-vous des hommes d'affaires. Diner servi a la carte de 11.30 a.m. pes qu'à 8 p.m., prix 35c.
Les Petits Ordres exécutés rapidement. Arrangements spéciaux avec les cartes. "Meal tickets."
—PROPRIÉTAIRE—
MADAME MARGARET TUCKER

Mikado Restaurant
834 Première Rue
Ouvert de 6 a.m. à 12 p.m.
Repas—25cts — Billets—$4.50
Déjainer de 6 a 9 a.m. Dinner—12 a 2
Souper—6 à 8 p.m.
GEO. KAGAWA, Prop.

Dominion Dining Hall
23 Queen's Avenue
Sous une nouvelle et perfaite administration.
Un Repas 25c 5 Repas pour $1.00
Carte "Meal Ticket" $4.00
McDOUGALL & BOWN, Props.

KILMUIR HOUSE.
Coin Ave. Syndicate et rue Clark.
$4.50 par semaine,
1.00 par jour.
Pension de tempérance.
M. S. McPHEE, Prop.

HOTELLERIE CRESCENT
1017, Première rue
Près de la gare du C.N.R.
Chambres meublées de $1.50 à $2.50 par semaine. Toutes améliorations modernes.
B. COVEY, Gérant.

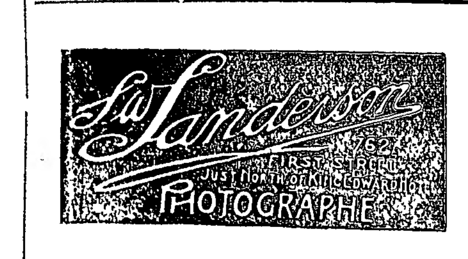
PENSION MAPLE LEAF.
829 Deuxième rue.
Près de la gare du C.N.R.
Repas à toutes heures, à 25cts.
Pension, $1.00 par jour et $6.00 par semaine.
REID & CORBETT, Props.

Larue & Picard
ont maintenant leur bureau au
No. 248 Ave Jasper
Chambre No. 4.
Téléphones { Office, 1816 Résidence, 1798

HARNAIS FAITS A LA MAIN
Attelages faits à ordre et toutes sortes d'ouvrages pour harnais, tels que traits, guides, courroies, martingales et licous. Ouvrage garanti. Prix satisfaisants. Venez me voir au No. 665 rue Rice, près de l'Avenue Syndicate.
W. M. LILLESTRAND

ALLEZ A
NORWOOD BAKERY
Boulangerie modèle
114 Boulevard Norwood
Pour les meilleurs pains, patisseries et gateaux
BROWN & PITCH, - - Props.

DIVERS



NOS PRIX
Pour travaux d'amateurs sont les plus bas. Apportez-nous vos négatifs et nous finirons ces vues
Portraits, cabinets,
$3.00
la douzaine
Western Photo Company
Coin des Aves. McDougall et Jasper

Pour Cadeaux de Noel
Rien ne vaut une bonne photographie. Une photo est toujours appréciée. Cela fait un cadeau artistique et peu coûteux.
C. M. BURK, Photographe
308 Avenue Jasper Est

LES CONTRACTEURS
Font nos prix pour nos matériaux de construction
Ciment, plâtre, portes, chassis, papier, etc.
Gorman, Clancey & Grindley
Edmonton : : Calgary : : Nelson

DESILETS & CO.
Voyez nous si vous avez de la peinture ou de la tapisserie à faire faire
311 ave. Jasper W.

SNOW FLAKE LAUNDRY
Tel. 116
Vous pouvez laisser votre linge à l'Hotel Richelieu, notre voiture le prenera et le retournera.

City Furniture Repairing Co.
——133 rue Rice——
Réparation de meubles. Meubles sur commande. Empaquetage.
On aiguise ciseaux et couteaux
MATTHEWS & SCOTT, - - - Props.

EMPLOI DEMANDE.— On demande des jeunes filles pour atelier de tailleur et aussi homme d'expérience pour confectionner pantalons, vestes et habits.
Adressez-vous à
Mr. S. Bruker,
54 Ave Jasper-E.

HORLOGERIE
BIJOUTERIE
— Prix modérés —
Réparations soignées en tous genres
Si voulez avoir complète satisfaction adressez-vous chez
E. D. Bourgeois
Horloger Bijoutier expert
243 Ave. Jasper
Seule maison française de ce genre

Edmonton Bottling Works
660 Rue Elizabeth Tel. 77
Fabricants d'eaux gazeuses
NEHER BROS.
[illegible]

A. E. Hopkins
Marchand de gros en vins et liqueurs.
Attention spéciale aux commandes pour maisons priveés.
PHONE 1250
127 Ave. Jasper Est, Edmonton

Ne jugez pas les hommes sur ce qu'ils ont dit, mais d'après ce qu'ils font.—Chateaubriand.

LE GRILLON

Nouvelle par Jean Rameau.

Uue petite personne grêle, fraîche, timide, constituée d'un tronc et de membres menus qui semblait une réduction de femme ordinaire, mais pourvue de deux larges yeux noirs qui faisaient chaud à la tête des gens qu'elle regardait, telle était Noëline Fargues, la jeune meunière d'Espibos.

Une vieille bicoque à cheval sur un ruisseau, isolée dans un bois d'aulnes, penchée, délabrée, mangée par le lierre, soutenue çà et là par de gros pieux qui avaient l'air de béquilles, mais douée d'un tic-tac alerte et joyeux qui la faisait ressembler à une paysanne bavarde, tel était l'antique moulin d'Espibos, la maison de Noëline.

Le moulin, quoique décrépit, avait des clients fidèles; la meunière, quoique chétive, avait bon nombre d'amoureux.

Parmi ceux-ci, l'on distinguait particulièrement Aristide Larrieussec, un gros garçon joufflu, fils d'un fermier voisin, et Jouanin Lacaze, un adolescent blond, qui servait en qualité d'apprenti dans la plus importante mercerie du bourg.

Aristide le fermier rôdait souvent autour du moulin, les poches pleines de fruits pour la jeune meunière. On les mangeait ensemble, assis devant la meule, tandis que la roue de fer, poussée par l'eau, chantait sa longue chanson rythmée et que la farine tombait, silencieuse et blanche, en saupoudrant les objets d'alentours comme une poussière de sucre.

Jouanin le mercier était moins heureux. Il ne pouvait guère voir Noëline que le dimanche, après la messe, quand la meunière venait acheter du fil ou des aiguilles à la mercerie du bourg. Alors Jouanin était tout rose de plaisir. Il étalait, devant les bons yeux de la jeune fille, toutes les pelotes de fil et tous les paquets d'aiguilles de son magasin et l'on choisissait longuement, tandis que les doigts se touchaient parfois, au milieu des marchandises manipulées .

Quelquefois encore, le dimanche soir, Jouanin obtenait deux heures de congé et venait pêcher à la ligne dans le ruisseau d'Espibos. Il ne prenait presque rien, car le ruisseau était l'un des moins poissonneux du pays; mais Jouanin se plaçait de telle sorte qu'il pouvait surveiller à la fois la fenêtre du moulin et le bouchon de sa ligne; il se consolait de l'immobilité de celui-ci en regardant les jolies choses qui apparaissaient par l'ouverture de celle-là ! A la tombée de la nuit, Noëline venait généralement chercher ses canards, le long du ruisseau, et la poignée de main que les amoureux se donnaient, en ce crépuscule du dimanche, était si douce que Jouanin en rêvait jusqu'au jeudi suivant.

La meunière n'hésitait pas du tout entre ses amoureux. C'est Jouanin qu'elle préférait. Elle ne pensait guère qu'à lui. Près de lui seulement elle se sentait toute confiante et toute heureuse.

Donc, le blond Jouanin fut autorisé à faire sa cour, et la mère de Noëline le convia bientôt à venir manger des châtaignes au moulin, durant les longues veillées d'automne.

Or, la première fois que le petit mercier se rendit chez son amoureuse, il se produisit un événement significatif : le grillon qui chantait derrière la cheminée de la cuisine se tut.

—C'est singulier ! pensa la mère de Noëline.

Et la jeune fille pâlit beaucoup de son côté.

Et, quand Jouanin fit sa seconde visite, le grillon se comporta pareillement. Dès que le soupirant eut ouvert la porte, l'insecte familier cessa de chanter.

Alors la mère de Joëline fit un signe de croix, et la jeune meunière joignit ses mains tremblantes, derrière le tablier.

Et chaque fois que Jouanin entra dans la maison, le grillon hostile refusa de se faire entendre. Et, lorsqu'on tendait l'oreille, on croyait entendre un bruit étrange, un grattement inexplicable dans la cheminée, comme si la petite bête se révoltait.

Noëline pleura beaucoup; sa mère fut très marrie.

Toutes deux, comme la plupart des paysannes, attachaient une grande importance à la chanson de leur grillon. Elles savaient qu'un de ces insectes qui chante dans une maison assure aux habitants bonheur et prospérité. Pour qu'il se tût lorsque Jouanin était là, il fallait que ce garçon fût bien néfaste. Il était urgent de l'éloigner.

Pourtant Noëline n'ignorait pas que son promis était bon, honnête, laborieux; elle croyait lire bien des promesses de bonheur dans ses tendres yeux gris; mais le grillon n'en convenait pas. Il aurait étédangereux peut-être de ne pas tenir compte de ses avertissements et, quand le timide mercier vint demander, la tête très basse, la gorge toute serrée, la main de Noëline à sa mère, celle-ci devint grave, et la jeune meunière se retint pour ne pas sangloter dans son tablier. Jouanin fut repoussé. On ne lui donna pas les véritables raisons. Cela lui aurait fait de la peine d'apprendre qu'il portait malheur dans les maisons où il entrait.

La mère lui donna des prétextes abondants et vraisemblables, et Noëline s'en alla pour cacher sa douleur. Elle s'assit près de la meule, dans le vieux moulin délabré, écouta tomber les gouttes d'eau sur la grosse roue de fer, puis quand elle entendit Jouanin refermer la porte pour s'en retourner dans le bois d'aulnes, le long du ruisseau murmurant, elle crut que son coeur s'arrêtait dans sa poitrine et elle pria Dieu, à haute voix, comme si elle avait eu peur de mourir.

La semaine suivante, Jouanin quitta le pays. Ses hardes nouées dans un mouchoir, il s'en alla, par un crépuscule froid où les dernières feuilles semblaient grelotter sur les arbres. Il entra dans le bois d'aulnes, il longea le ruisseau d'Espibos. La jeune meunière le regarda venir, elle se tint immobile devant son moulin.

—Bonne nuit, Noëline! dit-il d'une voix lente.

—Bonne nuit, Jouanin! répondit-elle en baissant les yeux.

Puis, comme il poursuivait sa route, elle osa demander :

—Vous quittez donc la contrée?

Il parut chanceler un peu, sur le chemin couvert de feuilles sèches.

—Oui, j'ai trouvé une place à Orthez.

Elle ne dit rien. Elle tourmenta de ses doigts inconscients, une petite croix en argent qu'elle avait à son cou, et, de ses yeux troublés, elle regarda Jouanin s'en aller, sous les ténèbres croissantes, à travers le bois silencieux.

* * *

Une petite personne maigre, courbée, pâle, avec des membres et un tronc mesquins de femmelette ratée, mais encore pourvue de deux yeux chauds, bien plus jeunes que le visage dont ils faisaient partie, telle était Noëline Fargues, la meunière d'Espibos, vingt ans après le départ de Jouanin Lacaze. Les paysannes du Midi se flétrissent vite.

Toujours à cheval sur le ruisseau, le vieux moulin se tenait tant bien que mal, grâce à quelques béquilles supplémentaires, et son tic-tac était encore joyeux comme celui d'un moulin neuf.

Noëline Lacaze ne s'était pas mariée. Jouanin parti, aucun amoureux n'avait su toucher son coeur. Aristide Larrieussec, pourtant si passionné, avait été éconduit comme les autres. Le jeune fermier, longtemps inconsolable, s'était marié dans le pays. Actuellement, il ne venait voir son ancienne amoureuse que pour lui vendre ses grains. Ils avaient sans doute oublié, l'un et l'autre, les bons fruits mangés devant la meule, autrefois, tandis que la farine coulait, blanche et silencieuse, en saupoudrant les objets d'alentour.

Jouanin, lui, n'avait jamais reparu.

Bien des fois, Noëline s'était promenée le long du ruisseau, avec l'espérance ingénue de voir revenir le petit mercier. Elle avait pensé à lui presque tous les jours; et presque toutes les nuits, quand le grillon chantait, elle devenait mélancolique et rêvait devant son foyer triste, jusqu'à l'extinction de la chandelle de résine.

Hélas! Orthez était si loin! Les gens d'Espibos ne vont jamais dans cette ville! A la mercerie du bourg, on n'avait pas eu de nouvelles de Jouanin. Qu'était-il devenu, le petit mercier aux cheveux blonds? Noëline priait encore pour lui de temps en temps, quand son âme de vieille fille plus triste que de coutume, et, peu à peu, dans sa poitrine creuse de campagnarde, les battements de son coeur se faisaient monotones et

(Suite à la page 6)



Prière d'adresser toute communication concernant le Coin Féminin à Magali, Courrier de l'Ouest, Edmonton, Alta.

CHRONIQUE

Idées d'autrui.

A la vitre grise je demande un sujet... un pauvre petit sujet qui n'aurait point crainte que ma plume le défrise, que je n'essayerais point d'enjoliver, vous le livrant dans la beauté gracieuse que lui donneraient les petits trembles souples qu'encadrent ma vitre...

Mais, ma vitre grise, embuée d'ennui, laisse transparaître des trembles mystérieux, dont la tête se penche, pleine de réticence: les petits trembles souples qui frissonnent, sans robe de feuilles, s'ils connaissent un sujet, ne me le confieront pas: ils ont l'air sévère des belles madames sachant garder une confidence... Et, toujours ils secouent leur front où frisotte une dernière feuille rousse.

Petits trembles muets, garderez-vous éternellement clos votre secret, le bercerez-vous dans vos bras morts, dans le refeuillement des printemps futurs, sans me le dire jamais?...

...—Voulez-vous un sujet?

Oh! la bonne voix qui résonne plus suavement que celle d'une Calvé ou d'une Sarah Bernarht!!!

...Hum! Hum! vous prenez la responsabilité de ça?

—Ecrivez!

Que faire, sinon obéir? J'écris sous la dictée de l'aimable collaborateur.

"Voici l'hiver. (Je passe la description cent fois et cent fois faite). A la ville, quelles seront les distractions intelligentes vers lesquelles vont se précipiter nos jeunes gens pendant les soirées longues de cette saison?

"La pipe, la cigarette vont plus que jamais être l'inséparable; quelques-uns patineront, le plus grand nombre préfèrera s'en fumer et s'enfermer dans quelque salle de bar. Et pendant des jours et des jours, ils s'intoxiqueront vaillamment, comme s'ils accomplissaient une oeuvre méritoire pour la Patrie. N'est-il pas vrai, qu'ils auront travaillé énormement à sa gloire? Ne serait-ce qu'en activant la consommation du tabac et du whiskey.

"Passons aux jeunes filles. (Ici, je me permets une parenthèse: J'aurais voulu, Melles, que vous entendiez le ton tranchant, net, quand mon collaborateur laissa tomber:) "La trotte!"

"La "trotte" dans les magasins, au post-office, —pourquoi? Il y a des facteurs—chez les amies où l'on décrit sans esprit, la toilette et l'ameublement de la dernière visitée. Pour être chic, on jouera aux cartes dans l'après-midi "Les anglaises, ma chère, préfèreraient se passer de dîner que de leur bridge!"

"Maintenant à la campagne, s'il vous plaît. Que fait notre jeunesse pendant ces mêmes soirées d'hiver?

(J'avance un mot).

"Ecrivez, dit toujours la même voix nette et tranchante.

"Les "garçons", le "train" fait, baillent, se tournent et retournent sur leur chaise, puis se décident "à aller voir leur blonde"...

"Tableau: Lui, prend la meilleure chaise, non loin du seau d'eau, où de temps à autre, il puisera à même, elle, s'assoit en face et la veillée commence. C'est-à-dire que l'heure s'écoule, rarement une parole s'échange: lui, crache, fume, boit; elle, se berce en mâchonnant un morceau de gomme qui passe de la joue droite à la joue gauche, sans produire un très joli effet esthétique.

"Pensent-ils à quelque chose? (J'interromps pour défendre les amours silencieuses, les paroles du coeur, mille fois plus sincères que celles des lèvres... mais la voix impitoyable poursuit...)

"A quoi pensent-ils? Quand se sont-ils emplis la tête, pour pouvoir maintenant en extraire une idée?...

"J'arrive à la conclusion. Notre jeunesse, à quelques exceptions près manque de formation intellectuelle. Les cerveaux sont restés au même point de développement que le soir de la dernière classe les a laissés. Quels sont les rares garçons ou filles qui se sont attachés à compléter leurs études classiques, une fois échappés à la discipline scolaire?

"Eh! bien, je demande à la jeunesse canadienne-française de combler cette lacune. Etablissons un programme, disons trois ou quatre heures par semaine données à une lecture sérieuse, non pas avalée comme une leçon de collège, mais commentée, discutée. Continuons cet exercice tout l'hiver et, notre niveau intellectuel s'élévant, notre intelligence développée réclamera impérieusement cette nourriture, sans laquelle elle s'atrophie, et nous range au nombre de ces incapables dont notre siècle n'a que faire. J'ai dit!"

Ainsi parla mon collaborateur.

Pour copie conforme,

MAGALI.

M. ALBERT LOZEAU.

Le succès du beau livre de notre poète doux a grandement réjoui les amis nombreux que son talent compte dans l'Ouest. Nous souhaitons que la deuxième édition de l'Ame solitaire s'enlève aussi rapidement que la première et que notre ami fasse mentir le proverbe, dont l'application est trop souvent juste dans notre pays, quand il s'agit de littérature: Nul n'est prophète dans son pays.

Je profite de cette occasion qui m'est offerte de féliciter M. Albert Lozeau, pour lui présenter en même temps les remerciements de nos lectrices que charment les pièces, détachées du livre, que nous publions de temps à autre au Coin Féminin.

MAGALI.

Jour d'Automne.

Ce jour a l'air d'un long crépuscule oublié.
L'heure lasse, comme un oiseau blessé, s'éploie
Dans les arbres le vent passe en un bruit de soie.
Feuille à feuille s'abat l'orgueil du peuplier.

Montant, oblique et noire, à ce grand ciel brouillé,
Une lente fumée au lointain morne y noie
L'intermittent rayon que l'heure triste envoie
Pâle, terne et transi, d'éther moite mouillé.

Tout paraît assoupi. Le fracas de la roue
S'éteint vite, à moitié retenu parla boue.
Le silence s'épand comme un premier sommeil.

La pensée avec peine, en geignant, se soulève,
Et regarde où pourrait bien renaître un soleil
Dans cet air trop épais pour l'aile et pour le rêve.

ALBERT LOZEAU.

PETIT COURRIER

LISELOTTE. — Gentille Liselotte, quand on fait appel à l'amitié dans d'aussi jolis termes, et avec une telle ferveur, il faudrait avoir un coeur de pierre pour n'être pas émue. Bien vite, bien vite, entrez! Chez nous, cet hiver, on sera à l'abri des froidures; le cercle se fera plus étroit pour rapprocher les intelligences et les coeurs.

Oui, nous avons vu la couleur de la neige; depuis ce matin la ville a pris son voile d'épousée: où que le regard se porte, les yeux clignent devant cette éblouissante blancheur, et l'on ne veut pas songer au dégel proche, à l'épouvantable pataugement.

Non, pas du tout par pose, c'est mon intime pensée. Détaillez-moi un peu, Liselotte, ce que vous nommez les plaisirs de la ville?

En effet, je collabore au "Journal de Françoise"; pas aussi régulièrement que je voudrais cependant, à cause du manque de temps.

Vous avez l'esprit trop romanesque pour lire ainsi, sans contrôle, et il sera trop tard quand vous vous apercevrez du mal que ces lectures vous auront fait. Non, à moins d'avoir l'esprit faible, je ne crois pas qu'un livre, un seul, puisse avoir une pernicieuse influence; mais, il n'y a pas de doute que nous nous imprégnons de nos lectures, qu'elles s'exercent sur nos pensées, notre caractère, nos décisions à prendre. Nous les "subissons". C'est pourquoi il faut s'attacher à les choisir avec soin pour demeurer en bonne santé morale.

J'aimerais beaucoup faire la connaissance de cette cousine. Dites-lui qu'il y a place au Coin pour elle.

AMIE. — Je ne trouve pas d'autre pseudo pour vous... je réservais celui-ci depuis longtemps il m'est doux que vous le réclamiez enfin.

Je n'essaierai pas de vous décrire ma joie en reconnaissant votre écriture, mon bonheur en respirant les fleurs embaumées encore du parfum de chez nous, et ma tristesse aussi...

Il sera fait ainsi que vous le désirez, pour tout. Une lettre précèdera, sans doute, ces mots que je résiste pas au plaisir de vous envoyer par cette voie, quoi qu'il en soit ne doutez jamais de mon affection et de ma compassion immense pour l'Amie sensible, douloureusement meurtrie.

MANITOBAINE. — Merci mille fois, je redoutais une fin de non-recevoir: L'"intérêt affectueux" vous est à jamais acquis; je ne vous permets pas d'en douter.

ROSE DU NORD. — Puisque vous ne nous oubliez pas, malgré les apparences, ce serait mal à moi de vous gronder.

Je vous donne bien volontiers ce renseignement: en nattant vos cheveux, joignez à une des mèches un ruban étroit, soie ou velours; la natte disposée, piquez au dessus de chaque oreille un noeud en ruban de même teinte. Vous trouverez ces peignes dans un magasin d'Edmonton.

Vous pouvez envoyer votre cadeau deux ou trois à l'avance; on l'adresse à la mariée, alors même que l'on est invité par le fiancé.

Vous êtes gentille de m'offrir un si grand nombre de remerciements, je n'ai pas autant de mérite que vous le supposez. Ne restez pas aussi longtemps sans donner signe de vie.

SOURIRE GRIS. — Et si je vous disais que je préfère à vos cartes hebdomadaires, les bonnes lettres mensuelles qui étaient presque le journal de votre vie laborieuse? Prenez le reproche en bonne part.

MAGALI.

ST-ALBERT, ALTA.

Le club dramatique de St-Albert donnait une jolie soirée, le 23 octobre dernier. La pièce "The Noble Out Cast" fut très bien rendue par un groupe d'amateurs.

Messieurs J. Hefferman, de Rivière Qui Barre, dans son rôle de "Jerry, the tramp" a été très applaudi, ainsi que Madame G. Armstrong, dans le rôle de "Sadie", la servante.

Monsieur W. J. Welch a fait un "Monsieur le colonel Lee" remarquable. Nous devons féliciter aussi Melle Anna Flynn, dans "Madame Lee". Melle E. J. Zink, rendit admirablement bien le rôle de "France", fille adoptive, M. G. P. Armstrong, amoureux de France, a bien joué, ainsi que M. L. O. Grady, dans "J. Blackburn, le vilain", et M. Albert Harnoise, "jeune officier".

Melle Julienne LeVasseur chanta magnifiquement bien dans deux solos.

Les recettes au montant de $48 ont été données pour aider à l'oeuvre de la nouvelle cathédrale. Les acteurs espèrent aller jouer dans les villes environnantes. Nous leur souhaitons tous les succès.

CALGARY, ALTA.

Howard Douglass a quitté notre ville mardi, en route pour Missoula, Mont., où il doit surveiller le "round up" des derniers buffalos du ranch Pablo, puis les ramener au parc national de Lavoy. Plusieurs "cow-boys" experts l'accompagnent dans ce voyage.

CAMROSE, ALTA.

Le Club Canadien de Camrose, invitait samedi dernier, les citoyens de l'endroit à l'inauguration de leur nouvelle bâtisse, évaluée à $5,000.00.

Son Honneur le Lieutenant-Gouverneur Bulyea présidait à la soirée.

Le succès le plus complet couronna la cérémonie.

LE COURRIER DE L'OUEST

Fondé en 1905 Hebdomadaire

Publié à Edmonton, Canada, par la compagnie de publication du Courrier de l'Ouest, Limitée. Bureaux et ateliers, 654 deuxième rue, Tel. 1675.

ABONNEMENT — Edmonton, livraison à domicile, $1.50 par an; Canada, $1 par an; Europe, $2 par an. L'abonnement est invariablement payable d'avance.

Toute irrégulirité dans la réception du journal, doit être rapportée au bureau.

Les demandes de changement d'adresse doivent être accompagnées de la somme de cinq cents et de l'ancienne adresse. Adressez toute communication au: Courrier de l'Ouest, Tiroir 50, Edmonton, Canada.

JEUDI, 29 OCTOBRE, 1908.

La Victoire Liberale

La campagne électorale s'est terminée par une victoire glorieuse pour Sir. Wilfrid Laurier, et son administration.

Le peuple canadien ne s'est pas laissé affoler par les attaques violentes et injustes de nos adversaires, qui auraient voulu rendre le gouvernement Laurier responsable de certains prétendus scandales qui n'ont, nous le croyons sincèrement, jamais existés.

A tout événement, ceux qui ont été le plus visés par les insinuations malhonnêtes des conservateurs en ont largement souffert.

Plusieurs de nos amis sont restés sur le carreau et d'autres ont vu leur prestige considérablement diminué à cause de ces insinuations malsaines et empoisonnées.

L'électorat canadien a gagné l'admiration du monde entier en évitant la panique que nos adversaires ont cherché à créer, et en se prononçant avec discernement.

Sir. Wilfrid Laurier, l'homme d'Etat le plus distingué de l'empire britannique, continuera son oeuvre pour le bonheur et la prospérité de son pays.

Dûrant la dernière campagne il a donné des preuves non équivoques de l'amour et du dévouement qu'il entretient pour le Canada.

Le peuple l'a compris et en renouvelant sa confiance au Premier Ministre, il n'a fait que lui rendre justice, et lui exprimer sa reconnaissance.

Nos adversaires, désappointés, se plaisent aujourd'hui à donner des conseils à Sir. Wilfrid Laurier, sur la ligne de conduite à suivre durant le prochain Parlement. Cette présomption de leur part touche presqu'au ridicule.

Sir. Wilfrid continuera, comme il l'a promis à l'électorat, l'oeuvre qu'il a si bien commencée, en s'inspirant, comme il l'a toujours si fidèlement fait des principes libéraux.

Nous allons assister, durant cinq ans, à un travail de géant qui fera de notre pays une des nations les plus unies et les plus prospères.

Sir Wilfrid Laurier

La presse conservatrice veut bien reconnaître maintenant que Sir. Wilfrid Laurier est une personnalité remarquable, et que le parti libéral lui doit personnellement la belle victoire du 26 octobre.

Entendu, Messieurs les conservateurs, mais la soif du pouvoir vous avait fait oublier cette constatation avant l'élection, puisque vous avez manqué de patriotisme jusqu'au point d'essayer de salir la réputation de ce grand Canadien.

Nous admettons que la personnalité de Sir. Wilfrid Laurier a contribué largement à la victoire du parti libéral, mais sachez bien que se sont les principes libéraux plus encore que les hommes qui triomphent aujourd'hui dans tout le Canada.

Vous avez été écrasés au poll le 26 octobre dernier, pas tant encore par le mépris que le peuple a eu pour votre campagne de calomnies, que par le refus bien marqué de retourner à la politique conservatrice, politique de favoritisme, de discorde et de rétragradation.

Sir. Wilfrid Laurier est sans contredit l'homme d'Etat le plus éminent que le Canada n'ait jamais produit.

Et c'est à cause de cette grande valeur personnelle qu'il a su s'entourer des hommes les plus distingués, qui l'ont admirablement aidé à accomplir son oeuvre.

Son caractère bienveillant, son esprit de justice, ont fait de ses collègues des hommes de tous les dévouements.

Aussi, dans le parti libéral, aujourd'hui, si les soldats dans les rangs aspirent àla promotion, ce n'est pas tant par ambition que par aspiration à devenir le collègue, le confident de l'homme le meilleur et le plus distingué de son pays.

Le peuple canadien n'a pas donné le moindre signe d'hésitation durant la dernière campagne électorale. Dans l'Ontario comme dans Québec, Sir Wilfrid a reçu partout, même de ses adversaires politiques,, des marques non équivoques d'admiration et d'approbation, Il est devenu l'idole de ses concitoyens.

L'électorat s'est chargé, il est vrai, de faire disparaître quelques-uns des soldats de l'armée libérale, parce qu'on a fait planer sur eux des soupçons suivant nous très injustes.

Cependant, dans aucun comté, le vote populaire indique un manque de confiance dans l'administration du gouvernement Laurier.

Nos compatriotes de l'Ouest ont fait pour vous, Sir. Wilfrid, ce que la reconnaissance et l'admiration dictaient à leur concience. Nous apprécions trop dans nos provinces adoptives ce que votre esprit de justice a bien voulu nous assurer pour toujours, pour perdre la première occasion que nous avons eu de vous prouver notre gratitude.

Nous nous réjouissons de votre grande victoire, surtout parce qu'elle nous assure la consolidation de l'union des races, et partant la paix et la prospérité.

Hon. Frank Oliver

Nous sommes heureux de féliciter le Ministre de l'Intérieur à l'occasion de la grande victoire libérale dans les nouvelles Provinces.

Monsieur Oliver retournera à Ottawa avec un prestige considérable. Nous connaissions la popularité personnelle de l'Hon. Frank Oliver dans l'Ouest, mais c'est la première fois que notre population a été appelée à le juger comme administrateur.

Il a le droit d'être fier et satisfait de la confiance que ses concitoyens lui donnent aujourd'hui.

Il a déjà fait des améliorations opportunes dans son département.

Maintenant qu'il a reçu l'approbation de l'électorat, il continuera sans doute à travailler au progrès général du pays, mais tout particulièrement au développement de l'Ouest Canadien, dont il est un des pionniers.

Nous disions dans nos éditions précédentes que la présence de l'Hon. Frank Oliver au Département de l'Intérieur était une garantie de l'application du principe libéral "la terre aux colons et non pas aux spéculateurs." Nous faisions cette assertion en toute sincérité, et le ministre de l'Intérieur nous donnera raison, nous en sommes convaincus.

L'Hon. Frank Oliver retournera à Ottawa avec probablement la plus forte majorité donnée par l'électorat à aucun de ses représentants.

Son adversaire lui a fait une lutte énergique et courageuse, qui lui aurait gagné probablement plus de sympathies s'il ne s'était pas prêté à la dernière minute à des manoeuvres malhonnêtes et condamnables pour atteindre la confiance de l'électorat. Le dépit qu'il a aussi montré après sa défaite, le classe dans la catégorie des petits esprits.

Si le ministre de l'Intérieur eut pu, comme par le passé, visiter les différentes localités de son comté, il aurait obtenu une majorité d'au moins 4,000 votes.

Comme collègue de Sir. Wilfrid Laurier, il était de son devoir d'expliquer la politique du gouvernement dans les 17 comtés des nouvelles Provinces.

Il a rempli cette tâche avec zèle et effectivement, puisqu'il retournera à Ottawa avec probablement 15 comtés sur 17.

Encore une fois, nous offrons au Ministre de l'Intérieur nos félicitations les plus sincères, et notre appui le plus dévoué, dans l'oeuvre qu'il se propose d'accomplir.

Le District de St-Albert

Nous ne voulons pas laisser passer cette occasion sans féliciter nos compatriotes qui ont pris une part active dans la campagne électorale qui vient de se terminer.

Conservateurs comme libéraux, ont travaillé avec une grande activité au succès de leur cause respective, et c'est là ce que nous leur avions toujours conseillé de faire. Notre influence sera d'autant plus grande que nous nous affirmerons davantage dans l'administration de la chose publique.

Naturellement nos remerciements s'adressent surtout à nos jeunes amis les libéraux qui ont déployé une énergie et une activité digne du plus bel éloge. Ils ont été bien récompensés de leur travail, si l'on tient compte du résultat obtenu, et surtout du fait que dans cette lutte nous avons eu à combattre l'influence du député provincial. En effet, la grande majorité de ceux qui ont contribué à faire élire le député provincial en 1905, se sont fait les champions du parti conservateur, durant la dernière campagne.

Nous ne désirons pas contester leur droit d'avoir agi de la sorte, mais nous croyons qu'il est de notre devoir d'attirer l'attention de nos amis sur ce petit incident qui ne manque pas d'intérêt.

Nous sommes heureux de remercier tout spécialement, et nous sommes surs d'être les interprêtes de l'Hon. Frank Oliver, ceux qui ont tenu des assemblées dans les différentes localités du district.

Le Ministre de l'Intérieur, ayant à visiter les principaux centres de deux provinces, ne pouvait pas, malgré son grand désir, de le faire, rencontrer tous ses électeurs.

Il a dû partager sa besogne avec ceux de ses amis dévoués qui se sont placés généreusement à sa disposition.

Parmi ceux qui ont adressé la parole aux électeurs du district, nous avons remarqué Messieurs Thériault, Boudreau, St-Germain, Savard, Martin, Thibaudeau, Madore, Boileau, Lessard et le Sénateur Roy. Encore une fois, à tous ces vaillants lutteurs, nous offrons nos plus sincères remerciements.

Du côté de l'opposition, nous avons rencontré des lutteurs qui se sont montrés non moins éloquents si l'on tient compte de la cause qu'ils avaient à appuyer. Messieurs MacKay, Lucien Dubuc, Delaveault, Dr Harwood, Hébert, Landry, et le Dr. Quesnel, sont ceux qui se sont trouvés les plus en vue, comme champions de la cause conservatrice.

Encore une fois, la lutte a été active et partant intéressante.

Nous espérons que le zèle qui a été déployé énergiquement des deux côtés, pour la défense d'une cause, ne laissera pas d'amertume chez nos jeunes politiciens.

Lettre de l'Abbé Bérubé

19 octobre 1908.

A mes chers compatriotes de la Saskatchewan et de l'Alberta:

Dans notre dernier entretien, j'ai ébauché un programme d'organisation des forces catholiques dans nos deux provinces. Au cours de mon article, j'écrivais ces mots: "L'on se persuadera de l'importance capitale qu'il y a de donner à nos enfants une instruction soignée dans les langues anglaise et française, mais surtout une éducation foncièrement catholique et nationale". Si vous le voulez bien, nous développerons cette pensée.

Je n'ai pas besoin de démontrer l'importance de l'éducation en ce qu'elle doit être, sur quels principes elle doit s'appuyer pour former des bons chrétiens et de bons citoyens. Ce travail a été maintes fois fait par des maîtres bien plus compétents que je ne pourrait l'être.

Posons seulement quelques principes. Trois sociétés ont droit de contribuer à la formation de l'enfant: l'Eglise, la famille et l'Etat ou le pouvoir public.

L'Eglise, ayant charge des intérêts éternels, de la moralité et de la conscience prescrit aux parents leurs devoirs en cette matière. Les parents à la lueur de l'enseignement de l'Eglise et tenant compte de la direction de leurs pasteurs ont tous les droits sur la formation physique intellectuelle et morale, sur l'éducation enfin, de leurs enfants. A eux appartient le choix de l'école que devront fréquenter leurs enfants, le choix surtout des maîtres à qui ils les confieront. Se désintéresser des intérêts spirituels de leurs enfants pour ne s'occuper que de leur développement physique et de leur instruction dans les choses temporelles, serait un crime. De même confier leurs enfants à des maîtres non sûrs ou ne partageant pas leur foi serait une imprudence impardonnable.

De tout temps, l'Eglise catholique s'est intéressée à l'instruction, à l'éducation de ses enfants. Pendant plusieurs siècles elle a été à peu près la seule éducatrice des peuples. Dans les temps modernes les pouvoirs publics se sont pris d'un grand zèle d'une émulation effrénée pour l'instruction de la jeunesse. Seulement la tendance à peu près générale vers l'indifférence est une défiance prononcée pour l'Eglise et l'éloignement des principes qu'avaient jusque là présidé à l'éducation.

On meuble l'esprit aux dépens du coeur, on ne s'occupe guère de former le caractère.

En effet, apprendre à lire et écrire une ou deux langues, acquérir des connaissances générales en histoire et en géographie ne constitue pas toute l'éducation. Il faut de plus inculquer à l'enfant des principes certains de moralité. Sans ces principes, sans cette formation morale l'enfant sortira de l'école habile, dans plusieurs choses, excepté dans la seule chose nécessaire.

Ce sera peut-être un "sharp shrewd business man", mais sans conscience , sans respect pour les droits d'autrui; or les principes de moralité sont fournis par la religion.

Voilà pourquoi il n'y a pas d'éducation complète, plus que cela il ne peut y avoir de vraie éducation sans l'enseignement religieux.

Faisons maintenant l'application de ces données connues aux conditions particulières dans lesquelles nous vivons.

Chers compatriotes, établis dans ces plaines immenses sur des terres incomparables, il vous est permis d'avoir une certaine ambition.

Vous arriverez certainement à l'aisance si vous ne la possédez déjà.

Entourés de races arriérées, vous monterez dans l'échelle sociale si vous le voulez sérieusement.

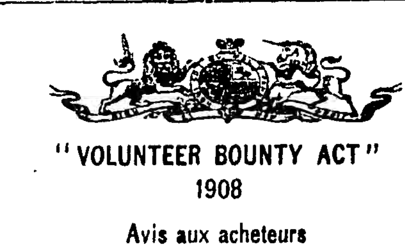
Vous laisserez du bien à vos enfants. Il faut donc les préparer à faire un bon usage de ces biens et comment cela? En leur montrant comment vivre. Or ,cette science de la vie, ils l'apprendront à la maison, à l'école et à l'église. La formation du foyer est capitale. Elle ne se remplace pas. Vous la donnerez à vos enfants par vos avis et vos exemples. N'allez pas vous imaginer qu'il soit de bon ton de vivre ici autrement qu'on vous l'a montré dans le bonne province de Québec. Au contraire, la vie chrétienne est la même partout. S'il y a une différence c'est que, étant entourés d'éléments divers, vous devez prêter une oreille plus attentive aux enseignements de vos pasteurs, et y conformer strictement votre conduite. Il y aura donc lieu de mettre vos chers enfants en garde contre les mauvaises compagnies. L'honnête homme ne fait pas tout ce qu'il voit faire, il fait ce qu'il sait être bien.

Parlez le français en famille, ne souffrez pas que les enfants introduisent, avec l'anglais, des manières dédaigneuses pour vos traditions et vos coutumes.

Gardons religieusement ces traditions. Racontez à vos enfants les gestes glorieux de vos ancêtres. Déployez souvent devant eux le tableau édifiant des bonnes paroisses des districts de Montréal, Trois-Rivières et Québec.

A l'école que vos enfants apprennent l'anglais, c'est très bien, cet idiome leur sera nécessaire pour faire leur chemin dans le monde. Mais insistons pour qu'ils apprennent aussi le français.

Suite à la page 6.



"VOLUNTEER BOUNTY ACT" 1908

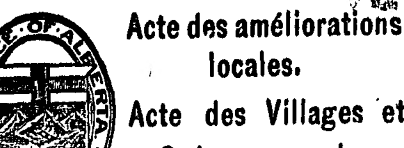
Avis aux acheteurs

TOUTE vente du droit d'un Vétéran d'Afrique à une concession de terre devra être faite par la nomination d'un substitut et d'après la forme prescrite par l'acte.

L'attention est spécialement attirée sur la sous-sec. 3, sec. 5 de la "Volunteer Bounty Act" 1908, qui dit qu'aucune aliénation du droit d'un vétéran sera reconnue et acceptée par le Département de l'Intérieur à moins d'être datée avant la date du certificat de la concession de terre emis par le Ministre de la Milice et Défense en faveur du vétéran.

J. W. GREENWAY,
Commissaire des Terres
Ottawa.

28 sept. 1908



Acte des améliorations locales. Acte des Villages et Ordonnances des Ecoles

Avis est par les présentes donné que, suivant les provisions de l'Acte des Améliorations locales, l'Acte des Villages et l'Ordonnance des Ecoles (School Assessment Ordinance) l'honorable Juge Beck siégera au Palais de Justice d'Edmonton, lundi le 23 Novembre, 1908, à 10 heures a.m. pour la confirmation des rapports faits d'après les provisions de la Section 91 de l'Acte des Améliorations locales, pour les districts suivants d'Améliorations locales:

District d'Ameliorations locales: 28-M-4, 29-M-4, 30-M-4, 25-N-4, 26-N-4, 27-N-4, 28-N-4, 29-N-4, 25-P-4, 27-P-4, 28-P-4, 25 R-4, 26-R-4, 27-R-4. 28-R-4, 25-S-4, 26-S-4 27-S-4, 28-S-4, 29-S-4. 25-T-4, 26-T-4, 27-T-4, 28-T-4, 29-T-4, 30-T-4, 25-A-5, 26-A-5, 27-A-5, 26-B-5, 27-B-5, et Nos 617, 620, 621, 622.

Aussi pour les rapports d'après la Sec. 67 de l'Acte des Villages, au sujet des Villages suivants:

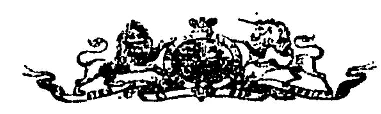
Le village d'Athabasca Landing et celui de Millet.

Aussi pour les rapports d'après la section 19 de l'Ordonnance des Ecoles (School Assessment Ordinance) pour les districts d'écoles suivant:

Districts d'écoles Nos 382, 1438, 1204, 393, 222, 970, 1416, 926, 1074, 1457, 1456, 528, 234, 370, 1526, 978, 799, 1016, 1474, 1433, 737, 434, 371, 412, 521, 841, 1465, 937, 716, 537, 366, 660, 925, 719, 523, 571, 280, 296, 1099, 611, 663, 246, 1001, 1241, 478, 530, 350, 23, 212, 305, 324, 399, 452, 749, 774, 645, 622, 711, 24, 355, 386, 427, 416, 438, 847, 1443, 672, 509, 479, 475, 525, 369, 1029, 656, 322, 415, 459, 418, 384, 470, 429, 1500, 1351, 532, 529, 683, 508, 400. 430, 1319, 381, 1009, 345, 881, 301, 1444, 850, 1307, 29, R.C.P. 2, R.C.P. 4, R.C.P. 6, R.C.P. 34, R.C.P. 42, R.C.P. 45, R.C.P. 47, R.C.P. 51.

Datée à Edmonton, ce 18ième jour de Septembre, 1908.

JOHN STOCKS,
Député-ministre des Travaux Publics.



Résumé des Réglements concernant les Homesteads du Nord-Ouest Canadien.

Toute section de nombre pair des terrains de la Puissance au Manitoba ou dans les provinces du Nord-Ouest, excepté les lots 8 et 26 non réservés, pourra être prise comme homestead par toutes personnes se trouvant le seul chef d'une famille ou par tout individu mâle de plus de dix-huit ans, sur un espace d'un quart de section de 160 âcres plus ou moins,

Une demande d'entrée ou d'inspection doit être faite personellement au bureau de l'agent local ou sous-agent.

(1) Au moins un séjour de six mois sur le terrain et la mise en culture de celui-ci chaque année, au cours d'un terme de trois ans,

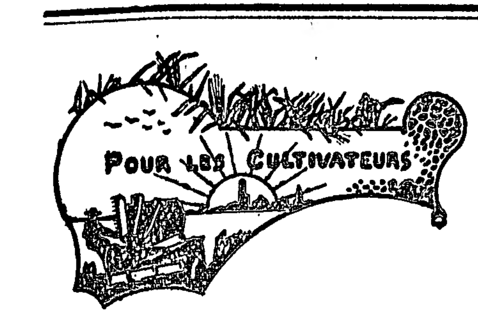
(2) Si le père (ou la mère, si le père est décédé) de toute personne éligible pour faire l'entrée d'un homestead d'après le teneur de cet acte, quand au lieu de résidence avant d'obtenir la patente, pourront être remplies par le fait que cette personne habitera avec le père ou la mère.

(3) Si le colon a feu et lieu sur la ferme qu'il possède dans les environs de son homestead, les conditions de cet acte, quant à la résidence, pourront être remplis par le fait de résider sur le dit terrain.

Avant de demander des lettres patentes, le colon devra donner un avis de six mois, en écrivant au Commissaire des Terres du Dominion, à Ottawa, de son intention de faire.

W. W. CORY,
Député ministre de l'Intérieur.

N.B.—La publication non autorisée de cette annonce ne sera pas payée.



NOUVELLE

Entendu dans les branches.

Me promenant, l'autre jour, dans le pré, déjà tout triste, à la vue de l'hiver, je considérais les feuilles mortes qui une à une tombaient en tourbillonnant, sur le sol.

Tout à coup j'entendis un bruit, semblable à un gai babillage venant de l'autre côté du bouquet des trembles.

Je m'arrête étonné, puis m'approchant à pas d loup, je choisis une roche couverte de mousse pour m'assoir confortablement.

....

Une vieille chaussure racontait ses peines à quelques beaux épis jaunes, oubliés par le moissonneur. Voici en toute vérité, amis lecteurs, le compte rendu de cette conversation:

La chaussure: Mes compagnons les blés, vous ne sauriez croire comme mon aventure est triste et pourtant je suis heureuse!

... Pauvre exilée,dit un écureuil moqueur, qui sautillait dans les branches!...

Les épis: Laissez faire, ce polisson, et continuez, maman chaussure.

La chaussure: Il y avait bien longtemps que je végétais dans le vieux tiroir poussiéreux d'un magasin de campagne, bien loin d'ici, dans une province de ce pays, aux bords du St-Laurent, où les gens ont encore toutes sortes de préjugés.

Un beau matin tirée subitement de ma reraite, par un commis malingre, je chaussai le pied robuste d'un gas de vingt ans...

Une tige: Comme c'est beau, continuez la mère, continuez.

La chaussure:Mon nouveau maître était campagnard. Si vous aviez vu ça! Depuis des générations, les grands-pères avaient construit une petite masure triste, et les enfants, tour à tour consacraient leur vie, à l'agriculture. Combien furent grandes les souffrances endurées par moi, là-bas. Tout le jour, je me heurtais aux roches de la prairie plus nombreuses que les feuilles de ce tremble à vore gauche. Puis j'allais quelquefois au bois. Souhaitez ne jamais connaître ce que c'est faire de la terre-neuve."

Les épis: Ca doit être comme la ferme ici, travailler une belle terre?

La chaussure: Non, "la terre neuve", ce sont des souches de trois pieds de diamètre et puis de gros billots qu'il faut soulever et empiler en tas, pour y mettre le feu. Ce sont les racines. C'est en travaillant à "la terre neuve"' que je reçus ma première blessure, un "chicot" me fit une large entaille!.

Les épis: Pourquoi les gens qui vivent aussi sur des mauvaises terres ne viennent-ils pas dans l'Ouest ?

La chaussure: Vous verrez dans la suite de mon récit. Un jour d'automne, j'avais peiné, à charroyer des roches et, je me reposais au coin du feu lorsque j'entendis Pierre, (c'était le nom de mon maître)qui annonçait à toute la famille sa resolution d'aller s'établir dans l'Alberta! Jugez de la surprise du père, un vieux canadien de soixante ans. ....L'Alberta, mon fils, c'est un pays de sauvages!

On y gèle toute l'année, les gens y meurent de faim et de soif, le vent est si fort que les paysans sont obligés de construire des maisons en terre très basses.

Les épis: (en choeur) Tais-toi! tais-toi! c'est à mourir de rire, ah! ah! ah! Il est impossible que des gens sérieux ne connaissent pas mieux notre pays!

La chaussure: Rien de plus vrai et toute la soirée on raconta deshis toires à faire frémir. Que les Canadiens-français perdaient leur langue, qu'ils ne pratiquaient plus leur religion, que dans l'ombre de la nuit les Indiens assassinaient les visages pâles! etc., etc. Mais Pierre partit quand même. Je fis le voyage dans un coffre d'érable. On me laissa un mois séparé de mon maître,(les compagnies de chemins de fer sont très lentes à transporter les valises, puis, après plusieurs promenades, ici et là, je revis Pierre à Edmonton.

Maintenant je suis vieille, toute usée, et mon brave homme de Pierre est riche, très riche. Tenez voyez-vous là-bas, cette belle bâtisse peinte en jaune, ce beau troupeau un peu plus loin, et bien, il en est le propriétaire, et chaque jour je me plais à revivre le temps de misère passé au milieu des souches et des roches.

Les épis: Pourquoi les journaux de là-bas ne font-ils pas une campagne pour amener ici des braves colons?

La chaussure: Si vous saviez! Il y a des "pionniers", des prétendus "amis du colon" qui font tout pour enrayer le mouvement colonisateur et se plaisent à crier bien haut que les amis de Pierre, les Canadiens-français sont sacrifiés! sont esclaves!

Les épis: Pauvres journalistes, comme nous les plaignons!

....

Le soir tombait lentement, j'écoutai encore, plus rien. La vieille chaussure semblait plus délaissée que jamais, et les beaux épis jaunes secouaient au vent de la nuit, leur belle tête dorée.

ADOLPHE.

AU DANEMARK.

Il est bon quelquefois d'étudier les progrès de l'agriculture dans les autres pays afin de voir le côté faible de nos propres industries.

L'histoire du progrès de l'industie laitière au Danemark est un des chapitres les plus instructifs de toute l'histoire de l'agriculture moderne.

Il y a une génération, ou durant les premières années qui ont suivi la guerre désastreuse avec la Prusse en 1864, l'agriculture subit une grande dépression dans ce pays. A ce moment l'industrie principale était la culture du blé, mais elle avait cessé d'être rémunératrice par suite de l'épuisement du sol. Naturellement les cultivateurs eurent recours au bétail pour se tirer d'affaires, et les circonstances dans lesquelles ilsse trouvaient placés favorisèrent cette industrie. Dans le court espace de 25 à 30 ans, les races laitières se sont développées de types très inférieurs à des types qu'il serait difficile de surpasser.

Une stricte attention à la valeur productrice, comprenant le relevé exact des rendements individuels durant ces dernières années, la sélection des meilleurs sujets, mâles et femelles, pour l'élevage, une alimentation rationelle et un bon traitement, ont produit de merveilleux résultats durant ces dernières années.

La moyenne de production des vaches danoises d'après les records des sociétés de contrôle de vaches laitières est de 5,500 à 6,000 lbs. de lait par vache pour chaque période de lactation mais il n'est pas rare de voir des troupeaux donner 10,000 lbs. et plus par vache.

Voyons maintenant ce que le cultivateur danois fait pourses animaux:

Il en prend le meilleur soin, et les panse régulièrement. Dès que la température se rafraîchit au pâturage, il les recouvre de couvertures imperméables. Ceci se fait dans la première semaine de septembre, dans un climat semblable au nôtre excepté que les vents sont plus crus par suite de voisinage de la mer. La stabulation est pratiquée d'une façon intensive et on ne laissé nulle part le bétail au large sur le pâturage. Chaque animal est attaché avec une corde assez longue pour lui permettre de prendre assez de nourriture d'une traite à l'autre.

On laisse pousser l'herbe très longue avant de la faire paître.

Y a-t-il dans l'Ouest un seul cultivateur qui prenne soin de son troupeau comme le danois? Non.

Pourtant, nous pourrions arriver au même résultat si nous voulions nous adonner sérieusement à l'industrie laitière.

Tous nos fermiers connaissent la vache canadienne, cette vache noire si bonne, si rustique qui depuis deux siècles fait l'orgueil de la province de Québec.

Pourquoi nos sociétés d'agriculture n'achètent-elles pas quelques sujets pour commencer ici l'élevage de cette race, la meilleure en Amérique, et avant 50 ans nous pourrions concourir avantageusement avec tous les pays du monde dans la lutte pour le premier rang en industrie laitière.

CE SERA BIENTOT L'HIVER.

La neige de ces jours derniers et les fortes gelées ont arrêté les travaux dans les champs.

Maintenant le fermier devrait consacrer ses loisirs à préparer ses bâtisses et s'organiser pour la saison rigoureuse de l'hiver.

Il est vrai que dans l'Ouest la coûtume, de laisser les animaux à la belle étoile est très répandue.

Tout de même les vaches laitières et le bétail à l'engrais doivent être à l'abri et tenus chaudement à l'étable.

Voici le temps d'aller dans la forêt, soit pour défricher ou couper du bois de chauffage, là où il n'y a pas de charbon.

Les battages sont terminés, il est bon de choisir les grains et graines de semence et les nettoyer afin que la récolte future soit de première qualite.

Que pas un colon ne manque de faire la visite de ses caves afin de voir si tout y est en bon état.

Lorsque les patates, à cause de l'humidité, commencent à pourrir, il est bon de les retirer et les saupoudrer de chaux. D'après les nombreuses expériences faites en Allemagne, sur la meilleure température à maintenir dans les caves pour assurer la bonne conservaion des pommes de terre, cette température est comprise entre 37o. et 49o. F.

Avec ce mois commence la période la plus difficile pour les animaux ,surtout pour les jeunes. Donnez à tous une nourriture substentielle et abondante. On doit aussi chaque jour donner du sel à tout le troupeau. Le sel aide la digestion, tout en rendant par sa saveur agréable les animaux plus doux et moins farouches à l'approche du maître.

Ceux de nos fermiers qui hivernent leurs vaches à l'étable doivent considérer comme très important pour le troupeau le choix de l'eau potable. Avoir de la bonne eau est le secret de la santé.

La meilleure eau est celle qui cuit bien les légumes, et dissout le savon sans flocons, elle doit aussi être bien aérée, ce dont on s'aperçoit en constatant lorsqu'on a bu, qu'elle ne pèse pas sur l'estomac. Plus l'eau est saturée d'air plus elle est agréable et se trouve plus propre à la digestion des animaux.

L'eau distillée celle qui a bouilli est une boisson difficile à digérer parce que les gaz se sont dégagés par l'ébullition.

La température, de l'eau potable doit varier entre 50 et 60 degrés Farenheight, car l'eau trop froide occasionne un refroidissement trop subit qui se manifeste sur l'estomac et les intestins par les coliques. L'eau trop froide trouble aussi ladigestion et peut provoquer l'avortement.

Soyez donc prudents lorsque l'heure est venue d'abreuver le troupeau, surtout pendant les grands froids.

L'aération des étables et des écuries a une grande importance sur la santé des animaux. Les principales conditions à remplir pour un bon système de ventilation sont les suivantes:

1o. Renouvellement continuel de l'air de l'étable;

2o. L'introduction et la distribution de l'air frais sans courants d'air;

3o. L'arrivée de l'air pur près de la tête des animaux;

4o. L'enlèvement de l'air vicié sans condensation d'humidité sur les murs et les plafonds des étables.

Ne jamais laisser les déjections s'accumuler dans les écuries, et tenir tout dans la plus grande propreté.

RECETTES UTILES.

Cervelles de mouton frites.

Faites cuir les cervelles dans un court bouillon d'eau vinaigrée, salée, poivrée, aromatisée de thym, laurier, avec persil, oignons,etc.,égoutez-les et trempez-les ensuite dans une pâte à frire.

Placez-les alors dans la friture bien chaude. Portez sur table avec accompagnement de sauce, tomates, avec sauce piquante (dans une saucière) ou simplement avec citrons coupés en quartiers. Il faut une cervelle par personne.

Potage Excellent.

Prenez trois oignons de moyenne grosseur et coupez-les en quatre, mettez-les bouillir dans une chopine d'eau. Faites-les cuire jusqu'à ce qu'ils soient tendre, environ une demi-heure. Mêlez une cuillerée à dessert de farine dans un peu de lait pour l'épaissir; ajoutez ensuite un morceau de beurre de la grosseur d'une noix et environ une tasse à café de bon lait, du sel et du poivre. Faites bouillir tout de suite. Prenez des tranches de pain et beurrez-les bien coupez-les en petits carrés et mettez-les dans un bol; versez dans la soupe bouillante. Froid, c'est excellent.

CONSEILS UTILES.

Nettoyage des fourrures.

Placez les objetc à nettoyer dans un sac ou taie d'oreiller que vous aurez rempli d'un demi litre de farine de gruau et d'une égale quantité de farine ordinaire. Frottez, pressez, tournez vos fourrures, comme pour les laver, pendant une demi-heure environ. Au bout de ce temps, examinez-les, et si elles ne sont pas absolument propres, recommencez l'opération qui finalement amènera un succès complet.

Pour nettoyer les gants de peau.

Prendre du lait écrémé, le faire bouillir en y faisant fondre assez de savon pour produire une mousse abondante. Laissez refroidir, humectez une flanelle dans cette mousse, frotter les gants étendus sur la main, ou mieux sur une main en bois, et séchez avec un linge après le frottage.

MARCHE D'EDMONTON.

Blé du printemps et nouveau.

No. 1 Northern	73c.
No. 2. "	70c.
No. 3. "	67c.
No. 4. "	65c.
No. 5. "	58c.
No. 6. "	48.c.

Nouvelle Récolte

Avoine blanche No. 2	27c.
Avoine blanche No. 3	26c.
Orge No. 3	29c.
Orge No. 4	27c.

Farine au détail.

Capitol— 98 livres	$3.15
Capitol— 49 livres	1.60
Superior —98 livres	2.75
Strong Bakers—98 livres	2.75
Straight Grade	2.55
Leader	2.30

ENGRAIS

Gru – 10 0livres	1.15
Son —100 livres	1.05

PLACE DU MARCHE

Avoine	28 à 30c.
Oeufs	22 à 25 c.
Foin nouveau à la tonne	$8.00
Foin de marais	$6. à $8.
Foin de terre haute	$8. à $10
Mil	$10. à $12.
Patates au minot	40c. à 50c.

ANIMAUX VIVANTS

Boeuf —à la livre	3c. à 4c.
Vache "	2½ à 3c.
Veau "	4c. à 5c.
Porc "	5½ à 5¾c.
Mouton "	5½c
Agneau —pièce	$3.50 à $4.00

VIANDE PREPAREE

Boeuf —au quartier	6 à 7c
Porc	8 à 9c.
Agneau du printemps	$1.00 à $2.
Mouton	14 à 16c.
Veau	8 à 10c.

VOLAILLES

Poules —à la livre	10 à 12½c.
Poulets du printemps	12 à 15c.
Dindons	17 à 20c.
Canards	12c.

PRIX DIVERS AU DETAIL

Beurre de laiterie	20c. à 25c.
Beurre de beurrerie	30c.
Oeufs frais	30c.
Patates nouvelles, au minot	65c.
Oignons, carottes et salade au paquet	5c.
Choux —à la livre	5c.
Céleri	12½ à 15c.
Oignons séchés, 4 lbs. pour	25c.

NOTES LOCALES.

MM. Léandre et Félix Boivin, après avoir passé quelque temps sur leur homestead, au Lac St-Vincent, sont retournés à St-Sixte, dans la province de Québec, où ils ont de très belles terres, mais ces Messieurs reviendront tout de même s'établir dans l'Alb erta-Nord, avec leur famille.

Madame Gareau et son fils Arthur, de Montréal, sont actuellement en promenade à Edmonton.

Le chef des pompiers, Monsieur Davidson et les chefs des autres brigades de la ville, font actuellement la visite des maisons de la cité, et prennent note de toutes les entrées et sorties. Si le feu éclate, nos pompiers seront au courant des plans de la construction et pourront lutter avec plus de succès contre l'élément dévastateur.

Nous apprenons que l'Amicale Française est à préparer une séance. Nous ne savons pas encore la date de la soirée qui promet d'être très intéressante

Monsieur J. N. Beaudry, marchand de Wainright, était en promenade à Edmonton cette semaine.

La compagnie Allen a commencé à jouer cette semaine à la salle d'Opéra.

La première pièce du répertoire, "Dans la voiture de l'Evêque" fut jouée lundi, mardi et mercredi. Cette comédie a eu un grand succès.

La troupe joue à la perfection. Il est heureux que cette compagnie passe l'hiver à Edmonton. Nonus serons dotés, pour les longues soirées, d'un théâtre de premier ordre.

VILLE D'EDMONTON.

Liste des voteurs 1908.

Avis public est par les présentes donné que la liste des voteurs de la ville d'Edmonton a été terminée et imprimée, et affichée pour examen dans les places suivantes de la ville:

Hotel de Ville, Bureau de poste,magasin Milner, Ave. Jasper-Est, Sentner & Speer, 200 Ave. Richard, pharmacie McKinnon, 1301 ,Kinistino, Pharmacie Armstrong, 437 Namayo, magasin Henning ,817 Fraser, magasin North End, Boulevard Norwood, magasin Boxter, coin 12e. et Jasper-Ouest magasin Capitol Mercantile, coin 4e. et Jasper-ouest, magasin Hall, coin 7e. et Jasper-O., magasin Kelly & Moore, 50 Jasper-E., magasin Gariépy & Lessard, 157 Jasper-E., magasin de fer Ross & Frères, 341, Jasper-E., magasin E. L. Scott, 855 5e rue, magasin Carrother, 430 1e rue magasin Speer, 875 4e. rue, magasin Noble, 1036, 3e rue.

La liste des voteurs contient les districts de votation suivants: District No. 1 à l'ouest de la Neuvième rue; district No. 2, de la 1e. à la 9e. rue; District No. 3, à l'est de la 1e et sud de la rue Clark; district No. 4, est de la 1e. et nord de la rue Clark. Un guide pour les voteurs sera trouvé dans la page 3. Toutes les plaintes devront être faites à l'évaluateur de la cité le ou avant le 9 novembre prochain.

Les commissaires de la ville siègeront en cour de révision, afin de corriger la dite liste des voteurs mercredi le onzième jour de novembre prochain à huit heures du soir dans la Chambre du Conseil.

D. M. McMILLAN,
Evaluateur de la ville.

AVIS

Ordres du Major DeBlois Thibaudeau, Comd't Esc. "D" 19e. Alberta Mounted Rifles.

I—Par ordre du Lieut. Col. R. Belcher, Comd't le Régiment, les selles, armes, uniformes et autres accoutrements des troupes No. I et II de St-Albert, devront être rentrés aux magasins immédiatement et sans autre avis, et remis au sergent C. Bellerive.

II—Tout homme enrôlé dans l'escadron qui ne se conformera à cet ordre sera exposé à tomber sous les pénalités suivantes de **l'Acte de la Milice, Section 115.**

"Toute personne qui, contrairement à la loi, dispose ou est trouvée en possession d'armes, ou accoutrements appartenant à la Couronne, ou qui refuse, après avis raisonnablement de retourner ces armes et accoutrements, sera passable d'une amende de $20.00 sur conviction sommaire devant un juge de paix ou, à défaut, d'emprisonnement."

DEBLOIS THIBAUDEAU,
Major, Comdt. Esc. "D" 19e.

LETTRE DE L'ABBE BERUBE

Suite de la page 4.

Il me semble que nous n'avons qu'à le vouloir pour que notre langue soit enseignée d'une manière satisfaisante. Maintenant que nous pouvons choisir nos maîtres et maètresses dans la province de Québec, il n'y a pas de raison pour que vous engagiez un maître ou une maîtresse ignorant le français. Mais c'est surtout à l'enseignement de la Religion qu'il faut tenir "mordicus".

Je sais que l'on cherche à vous donner le change. L'on vous dit par exemple: Laissez donc cet enseignement à vos prêtres. Ils le donneront à l'église. L'école est pour apprendre à lire et à écrire. Mes amis, ce langage est celui d'un traître, ne vous laissez pas abuser. Vos enfants recevront de vous l'instruction religieuse rudimentaire à l'école, ils apprendront fidèlement le catéchisme et l'histoire sainte; à l'église, le curé développera et confirmera cet enseignement. Et cependant, ils n'en possèderont jamais assez. Car reconnaissons-le: dans ces pays mélangés: les enfants doivent être mieux et plus instruits que dans les pays complètement catholiques comme la province de Québec. Car voyez-vous vos enfants circuleront avec des camarades qui ne partagent pas leur foi. Que d'objections n'auront-ils pas à résoudre! Que de mauvais exemples à éviter! Il leur faut donc non seulement apprendre les choses, mois aussi, le pourquoi de ces choses.

Le temps n'est plus où il suffisait de dire: "Mon père et ma mère pensent et font comme cela; l'enfant doit connaître les raisons profondes des saintes pratiques qu'on leur a recommandées au foyer paternel, à l'école, à l'église.

En deux mots, mes chers amis, nous devons aspirer à donner à nos enfants une institution plus large, plus pratique et plus raisonnée qu'on ne l'a donné dans certains pays. Or le pouvons-nous? Oui, je réponds résolument, SI NOUS LE VOULONS.

D'abord pas d'illusions généreuses, nos amis, les ennemis seraient trop fiers de nous former ou plutôt déformer à leur image et ressemblance. N'allons pas donner dans le piège. Emparons-nous de l'école partout où nous le pouvons, et nous le pouvons partout où nous sommes la majorité, et partout où étant la minorité, nous avons cependant douze enfants en âge de fréquenter l'école, formons alors un district d'école séparée.

Dans l'un et l'autre cas, pas de fausse générosité, s'il vous plaît, pas d'admiration exagérée pour les anglais ou autres voisins. ELISONS NOS TROIS SYNDICS CATHOLIQUES. La loi leur accorde, vous le savez, le droit d'engager le maître ou la maîtresse. Si nous tenons à cela, nous serons maîtres dans l'école, et nos enfants seront en sûreté.

Or, quand l'enfant aura reçu chaque jour pendant six ans une heure complète d'instruction religieuse, et qu'il aura appris tout le reste de la bouche d'un ou d'une bonne catholique, il devra être préparé à comprendre son curé qui mettra la dernière main à sa formation religieuse et morale.

Quant à l'enseignement à l'église, reposez-vous sur vos prêtres. Ils sauront bien, comme toujours faire leur devoir. Déjà la pratique des "sunday schools" ou catéchisme du dimanche, ou chaque catégorie d'enfant a son professeur spécial, se généralise.

Il y a lieu d'espérer les meilleurs fruits de cette oeuvre vraiment catholique.

Voilà quelques conseils que vous dicte l'intérêt que je vous porte. Je n'ai pas eu le temps de les mettre en meilleur ordre. Pardonnez-moi.

A. P. BERUBE, P.P.
Proc.-Dioc.

LE GRILLON

Suite de la page 2.

froids,comme le tic-tac de son pauvre moulin.

Un soir de clair de lune, Noëline, qui avait alors quarante-deux ans, attendait Larrieussec, l'ancien rival de Jouanin.Celui-ci venait lui vendre son maïs et discuter le prix. La meunière avait offert douze francs cinq sous pour un sac. Le fermier avait demandé douze francs quinze sous. Il était près de neuf heures. L'ombre était tiède; la lune jetait sa lumière blanche sur la route sinueuse du bois. Noëline, debout sur le seuil du moulin, vit arriver quelqu'un.

—Ce n'est pas Larrieussec, pensa-t-elle. Il ne vient point par ce chemin-là.

L'inconnu avait une boîte cubique sur le dos, il marchait lentement, semblait las et, comme un étranger, considérait le ruisseau, le moulin, les aulnes du bois.

—Bonsoir, brave femme! dit-il en s'arrêtant. Voudriez-vous voir Notre-Dame de Lourdes?

Ce devait être un colporteur béarnais ou bigourdan, un de ces marchands de Pau ou de Bagnères,qui,sous prétexte de montrer une statuette de la Vierge qu'ils ont au fond de leur boîte, vendent aux gens de la campagne des chapelets, des médailles, du fil et des aiguilles.

—Pauvre homme! il fait bien noir pour regarder votre Vierge.

Cependant ,comme la voix du marchand était douce, et comme l'intercession de Marie pouvait amener Larrieussec à laisser son maïs à douze francs cinq sous, Noëline dit:

—Entrez, marchand! je vais regarder la sainte Vierge à la lueur de notre résine.

Et le marchanr entra. Quand Noëline put le dévisager, elle sentit un flot de sang monter à ses joues amaigries; et, quand le colporteur eut regardé les traits de la vieille fille, il parut également interloqué. Et alors, d'une voix un peu plaintive, l'homme demanda:

—Vous demeurez donc toujours ici, Noëline?

—Ah! mon Dieu! fit la meunière, en sentant une commotion dams son coeur, est-il possible que ce soit vous, Jouanin?

Et, un moment, ils restèrent muets.

L'eau du ruisseau tombait, en gouttes sonores, sur la roue de fer du moulin, de même que jadis, au temps où le petit mercier venait faire sa cour. Et, soudain, derrière le foyer tiède, on entendit la voix pure d'un grillon.

Noëline sentit à ses yeux une petite piqûre chaude qui semblait la naissance d'une larme.

Jouanin raconta sa vie; il avait fait de bonnes affaires à Orthez. Il s'y était marié, il y avait eu des enfants, il y possédait une mercerie, et, en ce moment, lui et les siens étaient heureux. Seulement, il avait éprouvé le besoin de revoir le pays, après vingt-cinq ans d'absence, et, par économie, il y était venu en vendant du fil, des aiguilles, des marchandises de bas prix, comme un colporteur béarnais.

—Oh! je pensais bien que vous réussiriez, Jouanin! soupira Noëline.

Le grillon chantait toujours dans la cheminée. La vieille fille semblait envahie par une émotion croissante.

—Alors ,balbutia Jouanin, voulez-vous me dire, Noëline pourquoi vous n'avez pas voulu devenir ma femme, il y a vingt-cinq ans?

Elle ne put pas répondre; elle montra la cheminée d'un geste honteux, en ayant envie de cacher sa tête dans son tablier, ainsi qu'au temps de sa jeunesse.

—C'est la faute au grillon! avoua-t-elle.

—Au grillon?...

—Oui!... j'étais sotte. Je croyais que vous me porteriez malheur ... Le grillon se taisait quand vous veniez me voir.

—Il se taisait?... Et pourquoi donc?

Noëline haussa ses frêles épaules, pour dire qu'elle ne savait pas. Et ils restèrent rêveurs tous deux; leurs yeux n'osèrent pas se regarder à la lueur de la résine fumante.

Mais bientôt, Laurrieussec, le fermier attendu, entra.

—Bonsoir! salut! dit-il, à la manière des paysans, lesquels font autant de salutations qu'il y a de personnes dans la société.

Et, quand il eut reconnu l'ancien petit mercier, il s'écria:

—Tiens, Jouanin! toi ici? Que diantre es-tu venu faire?

—Je suis venu parler de l'ancien temps. Ca fait du bien à notre âge.

—Ah! oui! le vieux temps! dit Larrieussec. Je me rappelle que vous avez dû vous marier ensemble, toi et Noëline.

—En effet! répondit la meunière.

—Et savez-vous qui nous en a empêchés? demanda le marchand. Un grillon!

—Ah bah! s'exclama Larrieussec... Au fait, je crois me souvenir...

Il éclata de rire.

—Ah! elle était bien bonne! dit-il; bien bonne!... Puis, sérieux.

—Bah! vous êtes heureux, n'est-ce pas? heureux tous les deux? Nous sommes tous heureux ici? on peut bien alors avouer les petites farces de jeunesse!... Ah! celle-là était bonne!... Sais-tu pourquoi, Jouanin, il ne chantait pas le grillon?... Nous sommes toujours amis, n'est-ce pas, mon vieux?... Eh bien! c'est parce que je te surveillais; je grattais la cheminée, là, du côté de notre champ, chaque fois que tu venais faire ta cour. Ah! l'on a aimé Noëline aussi, et l'on a été rudement jaloux!

Alors, voyant que cette révélation jetait un froid et que les yeux de Noëline le regardaient avec tristesse, il dit, très généreux:

—Ce n'est pas tout ça; je venais vous annoncer que j'accepte votre prix: douze francs cinq sous le sac. Ca va-t-il, Noëline?

Et Noëline répondit à demi-voix:

—Ca va, Larrieussec.

Puis le fermier acheta quelques pelotes de fil, pour sa femme, au marchand d'Orthez, et paya aussitôt, sans marchander.

—Bonsoir! salut! fit-il en sortant.

Et les deux anciens amoureux restèrent seuls.

Ils ne dirent pas grand'chose. Joualin remit lentement ses marchandises en place. Noëline le regarda en tourmantant la vieille croix d'argent qui pendait encore à son cou, avec ses pauvres doigts déformés et osseux. Un moment, toute défaillante et désespérée, elle eut peut-être la tentation de poser un baiser sur les cheveux grisonnants de Jouanin, jadis si blonds et si fins; mais elle se contint: ses lèvres de vieille fille n'auraient pas su baiser un homme.

—Allons, bonne nuit, Noëline! dit le colporteur, en chargeant sa boîte sur son dos.

—Bonne nuit, Jouanin!

Ils se donnèrent une poignée de main embarrassée, puis se séparèrent.

Lui, prit à travers bois la route blanchie de lune; elle, debout sur le seuil, le regarda s'en aller — tandis que, derrière la cheminée, le grillon chantait dans la nuit triste, chantait d'une voix sereine, et pure, et infatigable, comme s'il avait voulu dire à Noëline tout le bonheur qu'elle aurait pu goûter.

JEAN RAMEAU.

AVIS PUBLIC.

Sessions de la Cour de District du district d'Edmonton.

Les sessions de la Cour de District et de la Cour Criminelle du district d'Edmonton, auront lieu durant l'année 1909, aux endroits et dates nommés ci-dessous, pour l'expédition des affaires amenées devant ces cours:

—EDMONTON—
Commençant:
Lundi, 25 janvier
Lundi, 22 février,
Lundi, 22 mars,
Lundi, 19 avril,
Mardi, 25 mai,
Lundi, 21 juin,
Lundi, 20 septembre,
Lundi, 25 octobre,
Lundi, 22 novembre,
Lundi, 13 décembre.

—STRATHCONA—
Lundi, 18 janvier,
Mardi, 13 avril,
Mardi, 7 septembre,
Mercredi, 10 novembre.

—TOFIELD—
Mardi, 12 janvier,
Mardi, 6 avril,
Mercredi, 6 octobre.

—STONY PLAIN—
Mardi, 2 février,
Mardi, 4 mai,
Mardi, 2 novembre.

—SPRUCE GROVE—
Mercredi, 3 février,
Mercredi, 5 mai,
Mercredi, 3 novembre.

—MILLET—
Mardi, 16 février,
Mardi, 18 mai.
Jeudi, 2 septembre,
Mardi, 16 novembre.

—LEDUC—
Mercredi, 17 février
Mercredi, 19 mai,
Vendredi, 3 septembre,
Mercredi, 17 novembre.

—FORT SASKATCHEWAN—
Mardi, 2 mars,
Mardi, 1 juin,
Mardi, 14 septembre
Mardi, 13 novembre.

—VEGREVILLE—
Jeudi, 4 mars,
Jeudi, 3 juin,
Mercredi, 15 septembre,
Jeudi, 2 décembre.

—LLOYDMINSTER—
Mardi, 16 mars,
Mardi, 15 juin,
Mardi, 28 septembre,
Mardi, 7 décembre.

—VERMILLON—
Jeudi, 18 mars,
Jeudi, 17 juin,
Jeudi, 30 septembre,
Jeudi, 9 décembre.

—INNISFREE—
Mercredi, 17 mars,
Mercredi, 16 juin,
Mercredi, 29 septembre,
Mercredi, 8 décembre.

—ATHABASKA LANDING—
Mardi, 19 janvier,
Mardi, 12 octobre.

—ST-ALBERT—
Mardi, 2 février,
Mardi, 4 mai,
Mardi 14 septembre,
Mardi, 7 décembre.

—MORINVILLE—
Mercredi, 3 février,
Mercredi, 5 mai,
Mercredi, 15 septembre,
Mercredi, 8 décembre.

—RIVIERE QUI BARRE—
Jeudi, 4 février,
Jeudi, 6 mai,
Jeudi, 16 septembre,
Jeudi, 9 décembre.

—WABAMUN—
Mardi, 16 février,
Mardi, 18 mai,
Mardi, 19 octobre.

—LAC STE-ANNE—
Mercredi, 17 février,
Mercredi, 19 mai,
Mercredi, 20 octobre.

S. B. WOODS,
Dépt. Proc.-Général.

Daté ce 19e jours d'octobre, 1908.